

LES NOMS INDIGÈNES À PESSINONTE (1)

J. Strubbe

Université de Leiden

Lors de la première campagne de fouilles à Pessinonte en Galatie, plusieurs monuments furent découverts par les fouilleurs belges dans le village actuel de Ballihisar et dans les environs. Parmi les trouvailles fut une stèle qui gisait sur le flanc ouest d'une colline au nord du village

(1) A côté des abréviations courantes nous avons fait usage des abréviations suivantes:

- *Epigr. Journey* = J. R. S. Sterrett, *An Epigraphical Journey in Asia Minor* (Papers of the American School of Classical Studies at Athens II, 1883-84), Boston 1888.
- *MAMA* = *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*: W. M. Calder, *MAMA I*, London 1928; W. H. Buckler, W. M. Calder & W. K. C. Guthrie, *MAMA IV*, Manchester 1933; W. M. Calder, *MAMA VII*, Manchester 1956; W. M. Calder & J. M. R. Cormack, *MAMA VIII*, Manchester 1962.
- *Studies EP* = W. M. Ramsay (ed.), *Studies in the History and Art of the Eastern Provinces of the Roman Empire*, Aberdeen 1906.
- *Wolfe Exped.* = J. R. S. Sterrett, *The Wolfe Expedition to Asia Minor* (Papers of the American School of Classical Studies at Athens III, 1884-85), Boston 1888.
- C. Bosch, *Quellen* = C. Bosch, *Quellen zur Geschichte der Stadt Ankara im Altertum*, Ankara 1967.
- P. Chantraine, *Dictionnaire* = P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris 1968-.
- Th. Drew-Bear, *Nouvelles Inscr.* = Th. Drew-Bear, *Nouvelles Inscriptions de Phrygie*, Zutphen 1978.
- H. Frisk, *Wörterbuch* = H. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg 1960-1972.
- H. von Gall, *Felsgräber* = H. von Gall, *Die paphlagonischen Felsgräber* (Istanbuler Mitteilungen, Beiheft 1), Tübingen 1966.
- G. Laminger-Pascher, *Index gramm.* I = G. Laminger-Pascher, *Index grammaticus zu den griechischen Inschriften Kilikiens und Isauriens 1* (Sitzungsber. Österr. Akad. Wiss., Philos.-Hist. Kl. Bd. 284, Abh. 3), Wien 1973.
- R. Leonhard, *Paphlagonia* = R. Leonhard, *Paphlagonia. Reisen und Forschungen im nördlichen Kleinasien*, Berlin 1915.
- J. & L. Robert, *Bull. Ep.* = J. & L. Robert, *Bulletin Epigraphique*, dans *Revue des Etudes Grecques*, 1938-.

et qui provenait manifestement de la nécropole située au sommet de la colline (2). Le monument de marbre blanc (voir Pl. I. no. 2, H. Im 23, L. Om 70, Ep. ca. Om 62) est décoré d'une porte. Les panneaux supérieurs de la porte sont ornés d'un anneau à gauche et d'une serrure à ressort à droite. Les panneaux inférieurs, légèrement plus grands, sont décorés d'un losange dans lequel est placée une rosace à quatre feuilles. La porte est entourée d'un cadre ionique. Au-dessus de la porte se trouvent deux moulures séparées par une bande légèrement concave et dans laquelle une inscription est taillée. Le monument est brisé à gauche et à droite. Mr. M. Waelkens qui a consacré une étude aux stèles à porte, suppose que la porte était à l'origine flanquée des deux côtés d'un pilier en forme de bomos (3). Il est bien connu que les stèles à porte sont typiques pour la Phrygie. La présence de ce genre de monuments funéraires à Pessinonte s'explique par le fait que la région était habitée par des Phrygiens avec lesquels se sont mêlés des Galates qui ont envahi le district au III^e siècle avant J. C.

L'inscription qui est taillée sur le monument, montre une gravure très régulière. La hauteur des lettres est partout égale, Om 025. Le type d'écriture est anguleux: *AE*[*M*. L'omega se présente sous deux formes,

-
- L. Robert, *Noms Indigènes*=L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie-Mineure gréco-romaine I*, Paris 1963.
 - W. Schulze, *Eigennamen*=W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Abhandl. der kgl. Gesellschaft der Wiss. zu Göttingen, Philol.-Hist. Kl. N. F. Band V, n° 5, Berlin 1933.
 - M. Waelkens, *Deurstenen*=M. Waelkens, *De Klein-Aziatische "Deurstenen"*, Thèse de doctorat non publiée, Univ. Gand 1976; l'étude sera publiée bientôt sous le titre: *Die Kleinasiatischen Türsteine*.
 - L. Zgusta, *Personennamen*=L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague 1964.
 - L. Zgusta, *Neue Beiträge*=L. Zgusta, *Neue Beiträge zur kleinasiatischen Anthroponymie*, Diss. Orient. 24, Prague 1970.
- Les cartes jointes à notre étude ont été dessinées à base de la carte de W. M. Calder & G. E. Bean, *A Classical Map of Asia Minor*, Ankara 1958.

- (2) Le monument se trouve toujours sur place. Il n'a pas été transporté au musée archéologique de Pessinonte.
- (3) *Deurstenen*, p. 1592. Ce genre de monuments est une des formes tombales de Pessinonte. On en a retrouvé douze exemples, qui ont été fabriqués sans doute par le même atelier. L'activité de cet atelier est datée par M. Waelkens entre le milieu du II^e et le milieu du III^e siècle après J. C. (*Deurstenen*, Tôme d'explications, p. 180, p. 185).

Ω et W, dont la dernière n'apparaît que vers la fin du premier siècle après J. C. (4). Les lettres portent des ornements en forme de petits traits transversaux. On observe aussi quelques ligatures (1.1? et dans μνήμης, 1.2) (5). À base de ces données et de particularités stylistiques le monument peut être daté avec confiance vers le milieu ou dans la deuxième moitié du second siècle de notre ère (6).

L'inscription a été publiée par P. Lambrechts et R. Bogaert dans *Ant. Class.* 37, 1968, p. 546-548 n° 4. Elle a été examinée depuis par M. Waelkens dans l'étude déjà mentionnée. Le texte se lit comme suit (7):

[Δ]ουδου Κειω Ειμενος τῷ ἑαυτῇ[ς συζύ]-
γω ἀνέστησεν μνήμης χάριν καὶ ἐα[ντῇ ζῶ]-
vac. σα κατεσκεύασεν feuille vac.

- (4) A Athènes on trouve cette forme à partir de la seconde moitié du Ier siècle ou un peu plus tard, cf. A. Mühsam, *Berytus* 10, 1953, p. 61. A Thasos, à partir du premier siècle ou le début du deuxième, cf. Ch. Dunant & J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos II* (Ec. franç. d'Athènes. Et. Thasiennes V), Paris 1958, p. 204. A Olympia dans la deuxième partie du Ier siècle, cf. *Olympia III*, p. 252-253. A Gerasa, depuis le début du IIe siècle, cf. C. B. Welles, dans C. H. Kraeling, *Gerasa. City of the Decapolis*, New Haven 1938, p. 359 fig. 8 n° 192. A Histria, la forme n'est attestée que dans la deuxième moitié du IIe siècle, cf. A. Ștefan, *Studii Clasice* 13, 1971, p. 29-45 Pl. III-IV. Dans le royaume de Bosporos, la forme apparaît vers la fin du Ier siècle, cf. A. I. Boltounova & T. N. Knipovitch, *Numismatika i Epigraphika* 3, 1962, p. 31-32.
- (5) Les ligatures, qu'on retrouve déjà à une époque ancienne, ne deviennent courantes qu'au cours du IIe siècle après J. C., voir C. B. Welles, *op. cit.*, p. 360; O. Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, Berlin 1900, p. XXXIV-XXXVI; C. Paepcke, *De Pergamenorum Litteratura*, Diss. Rostock 1906, p. 30 Les petits traits ornatifs semblent référer dans la plupart des cas à une période avant la fin du IIe siècle, voir W. Larfeld, *Griechische Epigraphik* (Handb. d. klass. Altertumswiss. I, 5), München 1914³, p. 270; O. Kern, *op. cit.*, p. XXXIV-XXXV; C. Paepcke, *op. cit.*, p. 25, p. 28-29.
- (6) Du point de vue stylistique le monument présente beaucoup d'affinités avec le monument qui est publié par P. Lambrechts & M. Waelkens, *Zetesis. Bijdragen op het gebied van de Klassieke Filologie... aangeboden aan Prof. dr. E. De Strijcker*, Antwerpen-Utrecht 1973, p. 602-617, et avec le monument publié par Ch. Texier, *Description de l'Asie Mineure I*, Paris 1839, p. 169 (Pl. 51, fig. 2-3). Ces monuments sont datés par M. Waelkens, *Deurstenen*, p. 1587, p. 1589 vers le milieu ou dans la seconde partie du IIe siècle.
- (7) P. Lambrechts et R. Bogaert, *AC* 37, 1968, p. 546-548 n° 4 avec Pl. II, fig. 4; M. Waelkens, *Deurstenen*, p. 1590-1592 n° 656 avec Pl. CCCLXXXIII-CCCLXXXV. Nous avons étudié l'inscription sur ces photo's.

L. 1: M. Waelkens croit pouvoir distinguer la partie supérieure d'un sigma rectangulaire, écrit en ligature avec l'éta.

L. 2: devant l'omega on distingue un petit trait horizontal en haut de la ligne qui peut appartenir d'après les premiers éditeurs à un Γ, Ε, Ξ, Σ, Τ. Nous y ajoutons un Π, dont la barre horizontale excède souvent à gauche et à droite les jambes verticales.

Les premiers éditeurs remarquent à juste titre qu'il faut de toute évidence restituer cinq lettres à la fin de la l.2. Ceci amène une restitution d'une longueur égale (4 à 6 lettres) à la fin de la première ligne. Le mot à y restituer est un terme de parenté qui indique la relation entre Keios et [D]oudou. Les éditeurs ont assumé tacitement que cette relation était le lien de mariage et que Keios était l'époux de [D]oudou. Cela est fort bien possible et même très vraisemblable, mais en principe il existe encore d'autres possibilités. Keios pourrait être le père ou le grand-père, le frère ou le fils etc. de [D]oudou. Les noms de parents masculins qui finissent par les lettres -ος précédées par une des six lettres indiquées plus haut, et qui comptent en tout 6 à 8 lettres, ne sont pas très nombreux. En fait, il n'y en a que deux, à savoir σύζυγος, "l'époux" (restitué par les éditeurs) et ἀδελπός, "le frère" (8).

En ce qui concerne σύζυγος, les éditeurs ont fait remarquer que le mot appartient à la langue poétique. Il y est employé à l'époque classique ou comme adjectif indiquant ("qui unit les couples"), ou comme substantif masculin avec la signification de "compagnon, frère", ou comme substantif féminin dans le sens de "l'épouse". Le substantif masculin dans le sens d'"époux" ne se rencontre que dans un seul texte, à savoir dans une épitaphe en prose de l'époque impériale, trouvée à Sarikaya au sud-ouest de Sülüklü (=Vetissos). Cette signification deviendra courante à une époque tardive et se continuera jusqu'au grec moderne où le mot appartient toujours au vocabulaire relevé (9). En ce qui concerne ἀδελφός, la restitution [ἀδελ]πῶ montrerait la graphie vulgaire d'ἀδελφός avec perte d'aspiration. Ce phénomène est bien connu dans l'épigraphie de l'Asie-Mineure (10). Peut-être cette restitution est pré-

(8) Les mots κασίγνητος et ἐξάδελπος ou γυνηκάδελπος sont trop longs; les mots πάππος, γυνιώς sont trop courts.

(9) AC 37, 1968, p. 546-547 avec bibliographie. Il faut y ajouter P. Chantraine, REG 59-60, 1946-47, p. 232. L'inscription est MAMA VII 366.

(10) Déjà K. Buresch, *Aus Lydien. Epigraphisch-geographische Reise Früchte*, Leipzig 1898, p. 44 avec plusieurs exemples. Voir aussi E. Nachmanson, *Laute und*

féral au mot rare [σνζύ]γω, quoi que nous ayons l'impression que les cas où une femme érige un monument pour son frère (et pour soi-même) sont également très rares. Nous retournerons plus loin au problème de la restitution.

Le père de Keios porte un nom indigène dont le génitif est *Ειμενος*. Le nominatif en est soit *Ειμαν* (*Ιμαν*), comme le pense L. Zgusta (11), soit *Ειμεν* (*Ιμεν*), comme le croit G. Laminger-Pascher (12). Quoi qu'il en soit, il est certain que les deux formes sont très étroitement liées et qu'elles ne peuvent pas être séparées. À côté de ces deux formes de base trois formes dérivées existent encore: *Ιμενας*, *Ιμανης*, *Ιμανεας*(?). La dispersion du nom Eiman (ou Eimen; nous ne citerons que la première variante à partir d'ici) a été établie par L. Zgusta qui n'a pas dégagé toutes les formes secondaires des formes de base. Ses résultats combinés avec la nouvelle trouvaille ont amené P. Lambrechts et R. Bogaert à écrire que le nom Eiman est attesté dans une aire bien délimitée de forme triangulaire, et dont les trois sommets sont constitués par la région de Pessinus au nord, celle d'Apollonia de Pisidie au sud-ouest, et celle d'Ikonion de Lycaonie au sud-est (13). Mais quand on examine la dispersion des deux formes de base à elles seules, on s'aperçoit que toutes les attestations qui sont certaines, se situent dans la région pisido-phrygienne (c'est-à-d. la région frontière entre la Phrygie des inscriptions neo-phrygiennes et la Pisidie) et que l'attestation de Pessinonte est l'unique qui tombe en dehors de cette région. Le catalogue des lieux pisido-phrygiens où le nom est attesté, contient les cités suivantes: Apollonia (14), Lysias (15), Antiocheia (16), Dabenai (Sabinai) (17), Prostanna (18),

Formen der magnetischen Inschriften, Uppsala 1940, p. 83; E. Schweizer, *Grammatik der pergamenischen Inschriften*, Berlin 1898, p. 111; Br. Keil, *Hermes* 43, 1908, p. 525 note 2; G. Laminger-Pascher, *Index gramm. I*, p. 41. Plusieurs exemples dans les *MAMA* (voir indices).

- (11) L. Zgusta, *Personennamen*, p. 195-196 § 466-1; cf. Cl. Brixhe dans *Mélanges Mansel (Mansel'e Armağan) I*, Ankara 1974, p. 248 avec note 81. La forme est abondamment attestée.
- (12) G. Laminger-Pascher, *Index gramm. I*, p. 82 note 69. Cette forme n'est attestée qu'une seule fois: *JHS* 32, 1912, p. 162 n° 26.
- (13) *AC* 37, 1968, p. 548 avec note 26.
- (14) *MAMA IV* 209 à Küçükkabaca, au nord d'Uluborlu (= Apollonia) (l'inscription n'est pas signalée par L. Zgusta). Il s'agit de deux personnes: *Μενεας* *Ειμενος* et son frère(?) *Ειμαν*. Dans les listes des *Xenoi Tekmoreioi* on rencontre un *Αδρ. Μενεας Ιμενος Ολκενός* et un *Αδρ. Μενεας Ιμενος Πεσκενιάτης*

Hadrianopolis (19), Laodikeia (20), Choria Aralleia (21). Ces lieux indiqués sur une carte géographique s'insèrent dans un rectangle de forme oblongue (voir carte n° 1). En plus de ces cités le nom Eiman est également attesté dans des inscriptions de Sağır et de Gundanı au nord-ouest d'Antiocheia (22). Il s'agit de huit inscriptions des Xenoï

(voir note 23). Il est probable que le *Μενναξ Ειμνος* de Küçükabaca est à identifier avec un de ces personnages, peut-être avec le premier (voir infra). Dans ce cas, le village dont l'ethnique est *Οικηνός*, est à situer à Küçükabaca.

- (15) *MAMA IV* 119 à Aresli (=Lysias).
- (16) — à Yalvaç (=Antiocheia): *JRS* 3, 1912, p. 95 n° 23 (cette inscription n'est pas signalée par L. Zgusta); *AS* 17, 1967, p. 117 n° 41, attestation très douteuse ([*Οὐ?*] *Ἰεω* [*Ἰμε*] *νος*), signalée par L. Zgusta, *Neue Beiträge*, p. 33 § 466-1.
— à Ayvalı, au nord-ouest de Yalvaç: *Wolfe Exped.* n° 362 et 363.
— à Salır, à l'ouest de Yalvaç: *Wolfe Exped.* n° 330.
- (17) *CIG* 3977 à "Jenidscheköy inter oppida Egerdir et Yalobatsch". Il s'agit sans doute du village Yenidj, au nord-ouest de Gelendost (près de Dabənai), qui est indiqué sur la carte de H. Kiepert dans *Wolfe Exped.* Le village n'est plus indiqué sur la *Harta Genel Müdürlüğü* 1:500.000, Ankara 1946.
- (18) *Annuario* 3, 1916-20, p. 53 n° 42 (= *SEG II* 747), dans l'île de Nis sur l'Eğridir Gölü en face d'Eğridir (=Prostanna).
- (19) — à Balki köy, à l'E. d'Adaras (=Hadrianopolis): *JHS* 18, 1898, p. 119 n° 63: *Αἰὼ. Μενναξ* [*Ἰμ*] *νος* et son fils *Αἰὼ. Ἰμεν* (dat). Ces personnages sont peut-être les mêmes que *Αἰὼ. Μενναξ* *Ἰμενος* et *Αἰὼ. Ἰμάν Μεννεου Πεσκεινάτης* de notre liste de *Ἰμενός* des Xenoï Tekmoreioi (voir note 23), qui sont aussi père et fils (cf. W. M. Ramsay, *Studies EP*, p. 353). Si cette identification est exacte, le village dont l'ethnique est *Πεσκεινάτης*, peut être situé à Bel Ören, entre Balki köy et Çigil. Il y a là un site d'où sont apportés des débris antiques de Balki köy (J. G. C. Anderson, *JHS* 18, 1898, p. 120).
— à Koçaş, au N. O. d'Adaras: *MAMA VII* 154.
- (20) — à Ladik (=Laodikeia): *MAMA I* 2a; *MAMA I* 13 qui est douteux (*Μεῖρος* [*Ἰμε*] *νος*).
— à Osmancık, à l'O. de Ladik: *MAMA I* 147.
— à Kadinhanı, le village antique de Pit(h)a, à l'O. de Ladik: *CIG* 3989 g.
— à Sarayönü, au N. de Ladik: *TAPhA* 47, 1926, p. 209 n° 22 (= *SEG VI* 373); *MAMA VII* 92 (= *SEG VI* 382).
- (21) *MAMA I* 298 à Atlandi (=Choria Aralleia).
- (22) Parmi les inscriptions suivantes, les numéros 1-6 proviennent de Sağır et 7-8 de Gundanı (Kumdanlı): 1° *Studies EP*, p. 335 n° 15; 2° *Studies EP*, p. 337 n° 16; 3° *Studies EP*, p. 342 n° 19; 4° *Studies EP*, p. 344 n° 23; 5° *JHS* 32, 1912, p. 162 n° 26; 6° *JHS* 32, 1912, p. 164 n° 27; 7° *Wolfe Exped.* n° 366; 8° *Studies EP*, p. 329 n° 4.

Tekmoreioi dans lesquelles sont nommés au moins 23 personnes qui portent ce nom (23). Le domicile de ces personnes est le plus souvent indiqué. Malheureusement ces lieux ne sont pas identifiés sauf dans un cas, à savoir la ville d'Apollonia où le nom Eiman était déjà connu par d'autres inscriptions. Dans les autres cas il s'agit de villages non localisés qui appartenaient au territoire d'Antiocheia ou d'autres villes dans les environs (24). Les inscriptions des Xenoï Tekmoreioi ne contiennent donc pas d'indications précises qui peuvent servir à dresser l'aire de dispersion du nom.

En outre des villes dans lesquelles le nom Eiman est attesté avec certitude, deux autres lieux ont fourni des attestations incertaines. Le premier est la ville de Neapolis qui est située à l'intérieur du rectangle tracé par nous. On lit dans une inscription copiée là: [Εἰμ]αν Παπᾶ (25). Le deuxième lieu est Sülmanlı qu'on peut éventuellement identifier

- (23) Voici les noms de ces personnes. Les numéros qui suivent chaque nom renvoient à la numérotation des inscriptions dans la note précédente.

Αδρ. Ἐρμῆς Ἰμενος Πατεηνός (1, 1.25; 2, 1.24?; 8, 1.29?)

Αδρ. Μεννεας Ἰμενος Οἰκεηνός (1, 1.30; 2, 1.30?)

Αδρ. Ἰμαν Ζωτικοῦ Διοφάνου Πταγιανός (1, 1.35; 2, 1.37?; 7, 1.40)

Αδρ. Μεννεας Ἰμενος Πεσκενιάτης (1, 1.39; 2, 1.42?)

Αδρ. Ἰμαν Μεννεον [Πεσκενιάτης], le fils du précédent (3, 1.14)

Αδρ. Ἰμαν Δημητρίου Τυτηηνός (1, 1.44; 2, 1.49?; 7, 1.84)

Αδρ. Ἰμαν Ἀλεξάνδρου Σιμικκεός (1, 1.45; 2, 1.50)

Αδρ. Ἰμαν Ἀππᾶ Παδιανός (2, 1.1?; 4, 1.5-6)

Αδρ. Δημήτριος Ἰμενος Ἀπ[ολλ]ωνιάτης (2, 1.8)

Αδρ. Ἰμαν — — — εός (2, 1.40)

Αδρ. Ἰμαν — — — — (2, 1.55)

Αδρ. Ἀσκληπιάδης Ἰμενος (5, 1.5)

Αδρ. Ἰμεν Παπᾶ Ὀουσινιάτης (5, 1.8)

Αδρ. Ζωτικός Ἰμενος Ἡλιαντός (5, 1.9)

Αδρ. Ἰμ[αν] — — — — Κανδιανός (6, 1.5)

Αδρ. Ἰμαν Μέν[τ]ο[ρος] — — — ηνός (6, 1.8)

Αδρ. Ἰμαν Δούλου [— — —]ηνο[— — —]ν (6, 1.13)

Ἰμαν Ἰμενος Κτιμεν[ηνός] (6b, 1.13)

Αδρ. Μαμα Ἰμενος Μονοκληρείτης (7, 1.36)

Αδρ. Ἰμαν Ζωτικοῦ Σοφοῦ Δαρηνός (7, 1.38)

Αδρ. Ἰμαν Συντρόφου Κρανοσαηνός (7, 1.88)

Μᾶρκος Ὀπτάτος Ἰμενος Μικ[κ]ωνιάτης (8, 1.3)

- (24) Voir la liste des ethniques dans *Wolfe Exped.*, p. 271-273. On y rencontre des villes plus ou moins distantes comme Synnada, Ioulia, Metropolis, Kinna-borion etc.

- (25) MAMA VIII 401 à Yaka Emir, à l'est de Sarkikaraağaç (=Neapolis).

à Anossa ou Antimacheia, et qui est situé près de l'Akar Çay au nord-est de Prymnessos (Süglün). La copie d'une inscription, notée là par W. J. Hamilton, donne *ΑΙΙΕΝΟC*. Cette lecture est souvent corrigée en *Αξ Ι[μ]ενοC* mais cette restitution est considérée comme très incertaine par W. M. Ramsay et L. Zgusta (26). Il vaut mieux ne pas s'y confier.

Nous voulons ajouter encore quelques remarques à notre catalogue. En premier lieu, P. Lambrechts et R. Bogaert ont écrit (à base des données de L. Zgusta) qu'une seule attestation tombait en dehors de leur triangle, notamment l'inscription éditée par J. R. S. Sterrett, Wolfe Expedition, n° 81. Celle-ci a été trouvée à Dülgerler (= Artanada) dans le nord-ouest de la Cilicie ou dans l'Isaurie. Ce lieu se situe également en dehors du rectangle tracé par nous. Mais nous croyons qu'il s'agit ici d'une erreur. En effet, le texte de l'inscription se lit comme suit: *Λεωνίδης Σο[ύλ]λιο[ς] ἀνέστ[η]σεν Ἰμᾶν Α[ρ]τάνανδριβέ[μ]ιος καὶ | Κάστορα Σούλλιος στ[ε]λιωτὴν μνή[μ]η(ς) χάριν. Il est évident qu'*Ἰμᾶν* est ici un accusatif qui dépend du verbe ἀνέστησεν, tout comme *Κάστορα*. Dans certaines parties de l'Asie-Mineure un tel accusatif indique la personne pour qui la tombe a été construite (27). La forme *Ἰμᾶν* n'est pas un accusatif d'(*Ε*)*Ἰμᾶν* et l'inscription n'a donc pas droit à une place dans notre catalogue.*

Notre deuxième remarque concerne une inscription tout récemment publiée par Th. Drew-Bear dans ses *Nouvelles Inscriptions de Phrygie* (28). Il s'agit d'une dédicace pour Zeus Alsenos, érigée par *Αππας Ιου|βος*. Le monument se trouve au musée de Seyitzgazi (= Nakoleia).

- (26) W. J. Hamilton, *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia*, London 1842, p. 476 n° 376 (J. Franz, *CIG III Add.*, 3883c) (A. D. Mordtmann, *SBAW* 1862, Pl. A) (W. M. Ramsay, *ZVS* N. F. 8, 1887, p. 388-389 n° V) (id., *JOEAI* 8, 1905, Beibl. 108-109 n° V) (W. M. Calder, *JHS* 31, 1911, p. 167 n° V où la correction est introduite pour la première fois sur suggestion de W. M. Ramsay) (J. Friedrich, *Kleinasiatische Sprachdenkmäler*, Berlin 1932, p. 129 n° 5) (W. M. Ramsay, *The Social Basis of Roman Power in Asia Minor*, Aberdeen 1941, p. 294-295 n° 293 qui n'accepte plus sa propre restitution: "The father's name is irrecoverable: *Ααμῆνης?* *Αα[μ]όν[ι]ος?* *Ααμῆνης?*") (O. Haas, *Die phrygischen Sprachdenkmäler*, Sofia 1966, p. 115 n° V); cf. L. Zgusta, *Personennamen*, p. 196.
- (27) Voir p.e. L. Robert, *Etudes Anatoliennes*, Paris 1937, p. 393; *RPh* 1974, p. 180 e.s.; G. E. Bean & T. B. Mitford, *Denkschr. Akad. Wien* 102, 1970, p. 114 avec note 7; G. Laminger-Pascher, *Anzeiger Akad. Wien* 1973, p. 199-204.
- (28) P. 47 n° 23.

Cette ville se situe au nord du rectangle tracé par nous. D'après l'éditeur l'inscription provient de la ville même de Nakoleia. Avant cette publication des dédicaces pour Zeus Alsenos avaient été notées à Çoğu (= Appola?), à Azizie (au nord de Çoğu, à l'ouest d'Amorion), à Bolvadin (= Polybotos) et dans la région de l'Emir Dağ (29). En outre L. Robert avait annoncé un grand nombre de stèles inédites provenant de la région d'Appola (30). Les lieux de trouvaille indiquent comme localisation du sanctuaire de Zeus Alsenos la région de l'Emir Dağ, quelque part dans les environs de Çoğu. En rapport avec ce sanctuaire tous les éditeurs signalent des fouilles clandestines à la suite desquelles de nombreuses inscriptions sont parvenues dans plusieurs musées (Istanbul, Ankara, Kütahya, Afyon) (31). Il nous semble probable que l'inscription publiée par Th. Drew-Bear est arrivée au musée de Seyitgazi par les mêmes voies et qu'en réalité elle ne provient pas de la ville de Nakoleia. Cette supposition est affirmée, croyons-nous, par la considération que le culte de Zeus Alsenos qui est le protecteur des arbres et le dieu des bois, ne semble pas à sa place dans la ville de Nakoleia. Cette ville se situe justement dans une région sans arbres (32). Nous croyons donc que l'inscription a été transportée à Seyitgazi à partir du sanctuaire de Zeus Alsenos dans la région de l'Emir Dağ. Ce sanctuaire local a pu attirer des habitants de régions plus ou moins distantes (p. e. du sud). Par conséquent la dédicace ne contient aucun renseignement sur l'origine d'Ἀππας Ἰμενος et elle ne peut pas aider à établir la dispersion du nom Eiman.

En troisième lieu, nous voulons considérer les formes secondaires, dérivées d'Eiman. Le nom Ἰμανης est attesté à Piribeyli (= Pissia) en Phrygie de l'est; Ἰμενας à Gödene au sud-ouest d'Ikonion en Lycaonie;

(29) Les références sont données par H. Schwabl, *RE X A*, Stuttgart 1972, s.v. *Zeus*, col. 269.

(30) L. Robert, *Opera Minora Selecta IV*, Amsterdam 1974, p. 278 (rapport d'une mission d'archéologie et de géographie historique de l'année 1964). Un très grand nombre de stèles pareilles anépigraphiques a été découvert près de Kurudere au cours de fouilles clandestines, voir J. & L. Robert, *Bull. Ep.* 1968, n° 526.

(31) L. Robert, *l.c.*; J. & L. Robert, *l.c.*

(32) Pour Zeus Alsenos, voir W. M. Calder, *JRS* 2, 1912, p. 248, p. 254. Pour la région de Nakoleia, voir M. Waelkens, *Anc. Soc.* 8, 1977, p. 285 avec bibliographie p. 311 note 121.

Ιουαννης(?) en Isaurie (33). On voit que les formes secondaires se situent en dehors du rectangle tracé par nous. Apparemment la forme de base a subi des transformations en s'écartant de la région d'origine.

Le catalogue que nous avons dressé et commenté semble prouver (pour autant que la documentation épigraphique nous informe en ce moment, et pour autant que les textes épigraphiques, souvent défectifs, permettent d'atteindre certitude) que le nom Eiman n'est pas à sa place à Pessinonte. D'après nous il serait bien possible que l'Eiman pessinontien soit originaire de la région pisido-phrygienne et que lui-même ou son fils ait immigré vers Pessinonte. Cette hypothèse serait confirmée si l'on constaterait que Keios et éventuellement Doudou portent également des noms étrangers à l'onomastique pessinontienne. C'est ce que nous voulons examiner ci-dessous.

Les attestations du nom Keios et de ses variantes féminines ont été mises ensembles par L. Zgusta. P. Lambrechts et R. Bogaert ont examiné ces références et ils sont arrivés à la conclusion qu'à côté de Keios de Pessinonte nous ne possédons que deux attestations sûres de ce nom, à savoir les formes féminines *Κεία* et *Κείας*. Concernant l'interprétation du nom il faut remarquer que *Κείος* peut être le nom latin Ceius. Mais comme ce nom est plutôt rare et comme il est peu probable qu'on le rencontre hors de villes profondément romanisées et hors de milieux romains, nous préférons de ne pas interpréter Keios comme tel. L. Zgusta considère *Κείος* et *Κεία* comme des formes secondaires du nom de l'île de *Κέως* (34). Nous nous demandons si la dispersion géographique des noms Keios, Keia, Keias n'oblige plutôt à considérer ces noms comme indigènes.

Les inscriptions qui contiennent les noms Keia et Keias, ont été découvertes en Paphlagonie. Le nom Keias se lit dans une épitaphe trouvée, selon l'éditeur E. Legrand, "entre le village de Bourounsou

(33) *Ιουαννης*: MAMA VII 271; *Ιουαννης*: Wolfe Exped. n° 270 (la lecture est incertaine: — *Ιουανου*); *Ιουαννης*: H. Swoboda, J. Keil, F. Knoll, *Denkmäler aus Lykaonien, Pamphylien und Isaurien*, Wien-Leipzig-Prag 1935, n° 133. Ce dernier nom est problématique: d'après G. Laminger-Pascher, *Index gramm.* I, p. 84 note 77, *Ιουαννου* peut être le génitif du patronyme *Ιουαννης*; d'après L. Zgusta, *Personennamen*, p. 197 § 466-12, c'est un nom féminin indéclinable.

(34) L. Zgusta, *Personennamen*, p. 227 § 598 note 94; P. Lambrechts et R. Bogaert, AC 37, 1968, p. 547-548; W. Schulze, *Eigennamen*, p. 186.

et de Kodja Hassan", près de la rivière Wiranscheir (35). Le lieu de trouvaille exact est probablement le site qui se trouve à quelques kilomètres de Burunsuz, et qui est parfois identifié avec l'antique Sora (36). On se trouve ici dans le district de Kizilibel au sud de Safranbolu. Le nom Keia est attesté dans une inscription funéraire qui a été découverte par le même voyageur au sud de l'épithaphe précédente, "à une heure de Han Keu, auprès de Geutch Ova" (37). Ce dernier village se situe à l'ouest de Han Köy et à l'ouest de la rivière Viranşehir Su ou Kilisse Çay. La localité se trouve dans le district Viranşehir, aux alentours de la ville antique Kaisareia-Hadrianopolis. Cette ville est située dans le coin sud-ouest de la Paphlagonie, près de la frontière avec la Bithynie et la Galatie (38). On voit que les attestations des noms Keia

(35) *BCH* 21, 1897, p. 94 n° 3 (=W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften I, Grab-Epigramme*, Berlin 1955, n° 938 qui la date du I^{er}-II^e siècle après J. C.). Le village Bourounsou porte le nom Burunsuz sur les cartes de W. von Diest & M. Anton, *Neue Forschungen im nordwestlichen Kleinasien*, Peterm. Mitt. Ergänzungsheft 116, Gotha 1895, Taf. II, et de R. Kiepert dans R. Leonhard, *Paphlagonia*. Nous ne retrouvons pas le village de Koca Hassan sur ces cartes. La rivière de Wiranscheir y porte le nom Kilisse Çay.

(36) Le site est indiqué sur les cartes mentionnées ("alte Ansiedlung; viele ant. Grabstelen"). Pour l'identification avec Sora, voir E. Honigmann, *Le Synekdemos d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre*, Bruxelles 1939, p. 34: Zobran?

(37) *BCH* 21, 1897, p. 96 n° 10 (=W. Peek, *op. cit.*, à la note 35, n° 1125 qui la date du II^e-III^e siècle après J. C.). Geutch Ova est sans doute Gudjuwas sur la carte de W. von Diest & M. Anton, et Kotshuvas sur celle de R. Kiepert.

(38) Kaisareia - Hadrianopolis est situé à Eski Viranşehir près de Eskipazar (voir L. Robert, *Villes d'Asie Mineure. Etudes de géographie ancienne*, Paris 1935, deuxième édition augmentée, Paris 1962, p. 361 note 6).

La frontière est de la Bithynie est controversée. Les auteurs antiques ne sont pas d'accord à ce sujet. La plupart d'entre eux indiquent comme frontière le fleuve Billaïos (Filyos Çay-Araç Çay) qui se jette dans la mer près de Tieion (près de Hisar Özü). D'autres auteurs cependant déplacent la frontière vers l'ouest (voir W. Ruge; *RE XIV* (2), Stuttgart 1930, s.v. *Mariandynoi*, col. 1748-1749 et *RE XVIII* (2, II), Stuttgart 1949, s.v. *Paphlagonia*, col. 2491-2492). La région frontalière était probablement habitée par une population mixte de Bithyniens et de Paphlagoniens. Ce fut peut-être la raison pour laquelle ce district, qui faisait sans doute originalement partie du royaume de Bithynie, a été transféré plus tard vers la Paphlagonie, de sorte qu'encore plus tard il a été inséré dans la province de la Galatie (voir A. H. M. Jones, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford 1971^a, p. 168; W. Ruge, *RE s.v. Paphlagonia*, col. 2493).

et Keias sont séparées de celle de Keios par une distance de plus de trois cent km. Comment expliquer cela? Y avait-il un lien entre cette partie de la Paphlagonie et la région de Pessinonte? Nous proposons de chercher la réponse en examinant tout en général les liens entre la Paphlagonie et la Phrygie.

Déjà au cours du IV^e siècle avant J. C. des influences phrygiennes se manifestent en Paphlagonie (39). A cette époque plusieurs constructions ont été taillées dans les rochers qui témoignent d'une grande influence phrygienne du point de vue formel (40). Dans le rocher Şehinşah Kale à Kastamonu est taillé un naiskos du type des "Kultfassaden" phrygiennes (41). Il y a aussi plusieurs tombes rupestres qui ressemblent aux tombes phrygiennes par la présence d'un pilier dans le fronton et par la richesse et le soin de l'architecture intérieure. Elles se trouvent dans le rocher Evkayası à Kastamonu, à Karakoyunlu (au sud-est de Safranbolu, au nord-est de l'antique Sora) et à Iskilip (Dadybra de l'époque byzantine?) (42). L'influence phrygienne dans ces tombes rupestres

La frontière nord de la Galatie est, elle aussi, controversée. Le tracé traditionnel est celui dessiné par R. Kiepert, *Forma Orbis Antiqui VIII*, Berlin s.d., suivi de W. Ruge, *RE s.v. Paphlagonia*, col. 2492-2493 et de L. Büchner, *RE VII*, Stuttgart 1912, *s.v. Galatia*, col. 529-530. Un tracé différent (celui que nous avons adopté dans notre carte) est donné par D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor*, Princeton 1950, II p. 1081 note 28. Il fait coïncider la frontière avec le massif Ala Dağ (Orminius Mons?) et ses prolongements vers l'est, l'Aluç Dağ et l'Aydos Dağ. Ces montagnes forment une frontière climatologique et culturelle entre les régions forestières du Pont au nord, et la steppe anatolienne au sud (voir R. Leonhard, *Paphlagonia*, p. 13-31 (Ala Dağ), p. 59-62 et p. 114-118 (Aydos Dağ), p. 8-11 (Aluç Dağ), et surtout p. 212-213. Voir aussi W. von Diest, *Von Tilsit nach Angora*, Peterm. Mitt., *Ergänzungsheft 125*, Gotha 1898, p. 47-60 et T. R. S. Broughton, *Roman Asia Minor*, dans T. Frank (ed.), *An Economic Survey of Ancient Rome IV*, Baltimore 1938, p. 602.

- (39) On peut déjà constater cette influence à partir de la fin du VI^e siècle av. J. C. Depuis lors et jusqu'à la fin du IV^e siècle, des tombes rupestres paphlagoniennes présentent des images de dieux, de héros ou d'animaux. Ces représentations prennent leur source dans le symbolisme funéraire phrygien. On trouve ces images à Hambarkaya près de Kargı (H. von Gall, *Felsgräber*, p. 88-90), à Kalekapı près de Suleymanköy - Donalar (*ibid.*, p. 13-57), à Terelik Kayası (*ibid.*, p. 82-88), à Salarköy (*ibid.*, p. 57-65) et à Kastamonu (*ibid.*, p. 65-73). Tous ces lieux se trouvent dans le centre et dans le nord-est de la Paphlagonie.

(40) H. von Gall, *l.c.*, p. 120-122.

(41) H. von Gall, *l.c.*, p. 65-66.

(42) H. von Gall, *l.c.*, p. 66-73, p. 73-82, p. 91-96.

tres est si grande qu'on peut se demander, à l'instar d'E. Akurgal, si ces tombes n'ont pas été faites par des artistes phrygiens (43). Ces artistes ont pu être ambulants ou sédentaires, ces derniers s'y étant établis comme membres d'un groupe d'immigrants phrygiens (44). L'influence phrygienne se continue après le IV^e siècle avant J. C. et se maintient durant l'époque romaine. Les dédicaces pour Zeus Brontaios et les stèles à porte en témoignent. Les dédicaces pour Zeus Brontaios (une variante du Zeus Bronton phrygien) ont été trouvées à Han Köy (près de Kaisareia-Hadrianopolis), à Kastamonu et à Meset (près d'Abonouteichos-Ionopolis sur la côte de l'Euxin) (45). Les stèles à porte, tombes typiquement phrygiennes, ont été découvertes à Taşköprü (Pompeiopolis), à Osmancik (Pimolisa, sur la rive est de l'Halys) et à Gümüşhacıköy (dans le district Diakopene, à l'est de l'Halys, entre les plaines d'Osmancik et de Merzifon) (46). Deux exemplaires encore inédits se trouvent dans les musées de Kastamonu et de Sinop (47).

(43) H. von Gall, *l.c.*, p. 121.

(44) Voir E. Akurgal, *Phrygische Kunst*, Ankara 1955, p. 93. R. Leonhard, *Paphlagonia*, p. 298 a supposé que la Paphlagonie avait été conquise par le roi Midas. O. Haas, *op. cit.* à la note 26, p. 18-19, p. 129, p. 179, p. 231-232 émet l'hypothèse que la Paphlagonie et la "Grande Phrygie" (c'-à-d. le district des inscriptions néo-phrygiennes) faisaient partie d'un seul territoire linguistique. Voir les critiques de W. Dressler, *Die Sprache* 14, 1968, p. 40-49.

(45) Les dédicaces paphlagoniennes à Zeus Brontaios ont été rassemblées par L. Robert, *Hellenica VII*, Paris 1949, p. 32 note 4. Il s'agit des inscriptions *BCH* 21, 1897, p. 95 n° 7; G. Jacopi, *Dalla Paflagonia alla Commagene*, Roma 1936, p. 4 (cette inscription a été retrouvée par F. K. Doerner, *Anz. Wien* 1949, p. 225; cf. J. & L. Robert, *Bull. Ep.* 1950, 192 qui signalent l'identité); *Türk Tarih, Arkeologiya ve Etnografya Dergisi* 4, 1940, p. 71 (cf. J. & L. Robert, *Bull. Ep.* 1941, 142 et 1944, 176a). En dehors de la Paphlagonie, Zeus Brontaios est attesté également en Mysie, à Karacabey (Muhaliç, près de Lopadion) et à Cakırca au sud du lac Manyas, et en Bithynie, à Ciftlik Köy près de Yalova (Pythia Therma); voir L. Robert, *l.c.*, p. 30-32. Pour une explication de la présence de ce culte dans ces régions, voir C. W. M. Cox & A. Cameron, *MAMA V*, Manchester 1937, p. XLIV.

(46) Les stèles à porte paphlagoniennes ont été rassemblées par M. Waelkens, *Deurstenen*, p. 1721-1727 n° 731-734. Il s'agit des inscriptions suivantes: *SPAW* 1888, p. 890 n° 65; J. G. C. Anderson dans J. G. C. Anderson, F. Cumont, H. Grégoire, *Studia Pontica III*, Bruxelles 1910, p. 183 n° 180 et 181; *REG* 8, 1895, p. 82 n° 17 (= *Studia Pontica III*, p. 180 n° 174).

(47) Communication de D. French.

Quand on indique maintenant toutes ces influences phrygiennes sur une carte géographique (voir carte n° 2), on observe qu'il y avait trois centres phrygiens en Paphlagonie. Le premier se trouvait à l'intérieur de la Paphlagonie à Kastamonu et Taşköprü (naïskos, tombe rupestre, dédicace à Zeus Brontaios, stèles à porte). Un deuxième centre était situé le long de la rivière Halys (tombe rupestres, stèles à porte) (48). Le troisième se trouvait aux environs de Kaisareia-Hadrianopolis et de Sora. L'influence phrygienne y est attestée au IV^e siècle avant J. C. (tombe rupestre) et à l'époque impériale (dédicace à Zeus Brontaios), ce qui semble confirmer l'hypothèse d'une enclave de Phrygiens établis là. Voilà le lien avec la région de Pessinonte. Le district de Kaisareia-Hadrianopolis et de Sora est le district où sont attestés les noms Keias et Keia. Etant donné que les noms Keios, Keia et Keias se rencontrent dans un milieu phrygien, il nous semble très probable qu'il s'agit de noms indigènes.

On voudrait bien savoir de quelles régions les influences phrygiennes ou les immigrants phrygiens sont entrés en Paphlagonie. Cette question nous intéresse en particulier pour le troisième centre d'influences dans le but de pouvoir localiser l'origine exacte du nom Keios et de ses variantes féminines. Mais nous croyons qu'il n'est pas possible de répondre à cette question. On n'a à sa disposition que quelques indices. Un premier indice est fourni par l'archéologie. H. von Gall a remarqué que les tombes rupestres mentionnées ci-dessus présentent des parallèles avec une tombe près de Hazırcı dans les environs de Gökçekısık au sud-ouest d'Eskişehir (= Dorylaeion) au nord de la Phrygie (49). Un autre indice est fourni par l'onomastique. Les isoglosses et les interglosses paphlagoniennes dressés par L. Zgusta semblent montrer l'existence de plusieurs liens onomastiques entre la Paphlagonie et la Phrygie. Dans tous ces cas sauf un il s'agit de noms dynastiques paphlagoniens répan-

(48) Les deux derniers centres forment peut-être une seule unité. En effet, si l'on tient compte des tombes rupestres avec représentation de dieux, de héros et d'animaux, un contact est mis entre les deux centres, puisque ces monuments se situent justement entre Kastamonu et l'Halys.

(49) H. von Gall, *Felsgräber*, p. 112.

(50) L. Zgusta, *Personennamen*, p. 539 e. s. Il s'agit des noms *Βόα* et semblables (p. 125 § 176), *Μορδοχ* et semblables (p. 332 § 936), *Θυς* et semblables (p. 188 § 444). De même, le nom *Πολαιμένης* est attesté plusieurs fois à Ankara (C. Bosch, *Quellen*, p. 35 e. s. n° 51, p. 225 e. s. n° 174) et dans une inscription inédite de

du en Phrygie (50). Ceux-ci ne sont pas très instructifs. L'unique exception est le nom *Τιβιος*. D'après Strabon, Tibios est un nom paphlagonien. Le nom est porté par un membre de la famille de Strabon et il est attesté dans plusieurs inscriptions (51). Mais Tibios est également attesté en Phrygie dans des inscriptions de Piriheyli (= Pissia), d'Aresli (= Lysias) et de Kadınhanı (près de Laodikeia Katakekaumene) (52). C'est la Phrygie orientale et la région pisido-phrygienne. Cette observation semble révéler l'existence de liens entre la Paphlagonie et ces deux régions de la Phrygie. Cette influence a pu être réciproque et dans notre opinion il n'est pas exclu que des éléments phrygiens sont entrés en Paphlagonie venant de la Phrygie orientale ou de la région pisido-phrygienne.

En résumé, nous croyons que le nom Keios est un nom indigène mais qu'on ne peut pas fixer la région de son origine. Par conséquent, l'hypothèse que nous voulions contrôler que la famille d'Eiman est originaire de la région pisido-phrygienne, n'est pas confirmée. Rappelons encore que si *Κεῖος* serait tout de même le nom latin Ceius ou un nom grec dérivé de *Κέως*, on n'est pas en droit de le demander une confirmation de notre hypothèse.

Passons au nom de la femme. Sur la pierre on lit encore *ΟΥΔΟΥ*. On peut facilement calculer de façon suivante le nombre de lettres qui ont disparu devant les lettres encore visibles. La lacune à la fin de la première ligne est sans aucun doute égale à celle à la fin de la deuxième ligne, à savoir cinq lettres. A la fin de la première ligne il faut restituer d'abord un sigma de *ἐαντῆς*. Il reste donc quatre lettres à restituer : *ΕΥΖΥ* (de *εὐζυγος*) ou *ΑΔΕΛ* (d'*ἀδελφός*). Ces deux restitutions possibles (voir supra) ne laissent disponibles qu'une seule lettre au début de la deuxième ligne; on en voit un petit trait horizontal en haut de la ligne. Il en suit que la lacune au début de la première ligne compte également une seule lettre. D'après l'index revers de L. Zgusta il n'y a qu'un nom indigène qui se termine en -oudou, à savoir le nom féminin *Δουδου* qui s'ajuste parfaitement à l'étendue de la lacune et qui d'ailleurs a été restitué à juste titre par les éditeurs.

Pessinonte, tandis que le nom phrygien *Μανης* est attesté en Paphlagonie (L. Robert, *Noms Indigènes*, p. 532).

(51) Strabo VII, 3, 12 (= 304) et XII, 3, 25 (= 553); XII, 3, 33 (= 557). Sur ce nom, son caractère paphlagonien et sa dispersion, voir L. Robert, *op. cit.*, p. 530-531.

(52) L. Zgusta, *Personennamen*, p. 513 § 1156-1 qui donne les références.

Le nom Doudou est un nom féminin indéclinable qui n'est attesté en dehors de Pessinonte qu'une seule fois, notamment dans une épitaphe avec malédiction néo-phrygienne, trouvée à Boğrüdëlik au sud-est de Sütlüklü (= Vetissos) en Phrygie orientale (53). Il est frappant de constater que justement à Boğrüdëlik, des étrangers s'étaient établis. En effet on y a trouvé une inscription qui fait mention d'un *Αἰὼς* *Ἀσκληᾶς* *Κλαυδιολ[αοδ]ικεύς* (54). Cet homme, et peut-être avec lui plusieurs autres personnes, était venu de la ville de Laodikeia Katakekaumene qui se situe dans la région pisido-phrygienne. Remarquons encore que les noms les plus étroitement liés au nom de Doudou, notamment *Δουδου* et *Δουδουσα*, se rencontrent sans exception dans la région pisido-phrygienne et même encore plus vers le sud en Lycaonie et en Isaurie (55).

Ces deux indices ne prouvent évidemment pas que le nom Doudou n'est pas à sa place à Pessinonte (56). La racine *δου-* (ou *δουδ-*), dont est dérivé le nom, était bien connue dans les environs de la ville, notamment au sud dans la Phrygie orientale. Cela est illustré par la dispersion des autres noms dérivés de cette même racine: *Δουδα* (57), *Δουδος* (58), *Δουδης* (59), *Δουδας* (60) et *Δουδη(ι)α* (61).

(53) L. Zgusta, *Personennamen*, p. 154 § 306-4; P. Lambrechts & R. Bogaert, *AC* 37, 1968, p. 547. L'attestation à Bey Köy, au sud d'Orkistos (*MAMA I* 407) est très incertaine: *Δ[ου]δ[ο]υ τῷ καὶ Βαβελ*. Voir aussi note 55. P. L. & R. B. considèrent le nom comme un "Lallname", comme l'avait fait P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*, Göttingen 1896, p. 337 pour ce type de noms.

(54) J. Friedrich, *op. cit.* à la note 26, n° LV.

(55) *Δουδουσα* (f.) à Osmancık (*MAMA I* 221) et à Serayönü (*MAMA VII* 92), près de Laodikeia, *Δουδου* (m. et f.) à Alibey Köy au sud-est de Lystra (*BCH* 10, 1886, p. 505-506 n° 11); à Akkisse, près de Sedasos à l'est du Suğla Göl (*SEG VI* 543). D'après L. Zgusta, *Personennamen*, p. 154 note 100 *Δουδου* (acc.) dans *BCH* 10, 1886, p. 505-506 n° 11 à Alibey Köy pourrait venir de *Δουδου* ou de *Δουδου*.

(56) Nous voulons encore remarquer que les noms *Σουσου(ς)*, *Θουθου(ς)*, *Θιουθιου(ς)*, *Ζουζου*, *Δουλου*, *Τουτου*, *Νουνου* qui semblent être construits de manière analogue à *Δουδου*, se situent tous, à part *Σουσου(ς)*, dans la région pisido-phrygienne, la Lycaonie, l'Isaurie et la Cilicie. Voir L. Zgusta, *Personennamen*, § 1463-1/3, 433-1/3, 395, 1051-2; G. Laminger-Pascher, *Index gramm. I*, p. 95-96. En ce qui concerne *Σουσου(ς)*, ce nom est répandu dans la Phrygie orientale et dans la région pisido-phrygienne, mais aussi en Isaurie et en Cilicie.

(57) A. En Phrygie orientale;

Pissia: *MAMA VII* 274 (Piribeyli). Klaneos: *MAMA VII* 217, 225, 237 (? sc.

En résumé, nous croyons que le nom Doudou a pu être à sa place à Pessinonte et qu'il ne donne donc pas de confirmation à notre hypothèse concernant l'origine de la famille d'Eiman. Il n'est d'ailleurs pas certain qu'on ait le droit de demander une telle confirmation à l'étude du nom Doudou. On peut s'imaginer que Keios (et Eiman) a immigré de la région pisido-phrygienne vers Pessinonte, et qu'il s'est marié là à une femme d'origine locale.

En conclusion, ni l'étude du nom Keios ni l'examen du nom Doudou ont confirmé l'hypothèse que la famille d'Eiman a son origine dans la

Δου(δ)α?, maj. *ΔΟΥΑΑ*; *JHS* 19, 1899, p. 295 n° 210 (Turgut); *MAMA VII* 223 (Kurşunlu). Vetissos: *MAMA VII* 351 (Sülüklü); *MAMA VII* 392 (Sarıkaya); *MAMA VII* 312, 316, 322 (Sinanlı); *Studies EP*, p. 78 n° 48 (Kadioğlu). Drya: *MAMA VII* 439, 451 (Kozanlı); *MAMA VII* 407 (Kerpiç); *MAMA VII* 492 (Küçük Beşkavak); *MAMA VII* 459, 460, 462 (Bulduk). Gdanmaa: *MAMA I* 353, 366; *MAMA VII* 562; *SEG VI* 403; *JHS* 19, 1899, p. 283 n° 171 (Çeşmeli Zebir). Pillitokome: *MAMA VII* 526 (Insuyu). Pegella: *MAMA I* 334 (?*Δο[υδ]η?*) (Örek Yayla).

B. Dans la région pisido-phrygienne:

Seilinda: *Epigr. Journey* n° 156 (*Δουδα Σουσου* ou *Δουδας Ουσου*) (Karaağa). Tyriaion: *MAMA VII* 116, 127 (İlgin). Hadrianopolis: *JHS* 18, 1898, p. 119 n° 63 (Balki Köy). Aralleia: *MAMA I* 318 (Gözlü). Laodikeia: *MAMA I* 54, 119, 121 (Kadınhanı); *JHS* 19, 1899, p. 289 n° 192 (Meydan). Ikonion: *Epigr. Journey* n° 194 (Konya). La lecture *Μῆνις Δου[δ]α?* dans *Epigr. Journey* n° 77 à Hedje (moderne Ece, au nord de Tefenni, dans le pays des Ormeleis) est très douteuse puisque les majuscules donnent *ΔΟΥΑΑΑ*. Remarquez que toutes les attestations se situent du côté phrygien de la frontière. Les références de cette note et des notes suivantes sont prises de L. Zgusta, *Personennamen*, p. 153-154 § 306.

(58) *Δουδος* (m.) à Küçükkabaca, près d'Apollonia (*MAMA IV* 187).

(59) *Δουδης* (m. et f.) à Akşehir, Philomelion (*JHS* 18, 1898, p. 113 n° 54; la femme en question est originaire de Giza, un village dont l'ethnique *Γι (σ)ζηνός* se lit dans les inscriptions des Xenoï Tekmoreioi, voir supra); à Kadınhanı, près de Laodikeia (*MAMA I* 73); à Çeşmeli Zebir, Gdanmaa (*SEG VI* 285); à Konya, Ikonion (*JHS* 22, 1902, p. 354 n° 99); à Araplar, près de Konya (*ibid.*, p. 356 n° 112); à Zaz-ed-Din-Han, près de Konya (*ibid.*, p. 365 n° 134); l'attestation *JHS* 19, 1899, p. 294 n° 206 *ΔΟΥΑΙΙΓΑ*//// à Kurşunlu, près de Klaneos, est incertaine.

(60) *Δουδας* (m. et f.) à Sarıkaya, près de Vetissos (*MAMA VII* 395, 396); l'attestation — *ΔΟΥΔΑΣ* dans *MAMA VII* 195, inscription néo-phrygienne d'Akşehir, Philomelion, est très douteuse; pour l'attestation *Epigr. Journey* n° 156, voir sous *Δουδα*.

(61) *Δουδη(ι)α* (f.) à Turgut, Klaneos (*MAMA VII* 226, 229, 235, 236).

région pisido-phrygienne (pour autant qu'on a le droit de demander telle confirmation à ces noms). D'autre part l'hypothèse n'est certainement pas contredite et l'étude des noms a fourni quelques vagues indices qui montrent que l'hypothèse est certainement possible. Personnellement nous favorisons cette hypothèse et nous croyons que Keios et Doudou étaient frère et soeur. Leur situation extraordinaire, loin de leurs relatifs, a pu être la cause du fait plutôt rare que la soeur a érigé un monument funéraire pour son frère. Peut-être Doudou s'est mariée à Pessinonte tandis que Keios est resté célibataire, et elle a pris soin de lui.

En rapport avec l'hypothèse d'une immigration on peut se poser la question pour quelles raisons un étranger se serait établi à Pessinonte. Nous croyons qu'une réponse est donnée par Strabon qui écrit: Περσινονὸς δ' ἔστιν ἐμπόριον τῶν ταύτῃ μέγιστον (62). Le commerce actif de la ville a sûrement attiré des étrangers (63). Comme Pessinonte était situé sur une voie de communication qui n'était pas du tout importante (64), le commerce a dû porter sur des produits locaux. L'hypothèse s'impose que ces produits étaient des laines et des vêtements tissés (65). Quand on examine le territoire de Pessinonte qui s'étendait probablement entre le Mont Dindymos (Günüsü Dağ) et le Sangarios (Sakarya) (66), on est frappé par l'aspect nu, inculte et aride de la terre. Il n'y

(62) XII, 5, 3 (=567). Cf. W. Ruge, *RE XIX (1)*, Stuttgart 1937, s.v. *Pessinus*, col. 1109.

(63) Une autre famille d'étrangers à Pessinonte est attestée dans l'inscription publiée par A. Koerte, *AM* 25, 1900, p. 439-440 n° 65: Σατουρνίνος | Ἀλεξανδρεὺς | Δανάη συνβίω | συνστρατεύσασμένη ἔτη | κγ'. Σύρα ἀνέστησεν μνημῆος χάριν.

(64) W. Ruge, *l.c.*, col 1111-1112; W. M. Calder, *MAMA VII*, p. XXII; I. W. Macpherson, *AS* 4, 1954, p. 112. M. Waelkens, *Byzantion* 41, 1971, p. 349-373 émet l'hypothèse que Pessinonte était traversée jadis par une importante rivière d'un débit beaucoup plus abondant et régulier que le mince cours d'eau d'aujourd'hui (p. 352). Cette rivière, le ποταμός de la Vie de S. Theodore de Sykeon, serait à identifier avec le Gallos. Cette rivière a peut-être contribué au rôle économique de la ville.

(65) W. Ruge, *l.c.*, col. 1109; T. R. S. Broughton, *op. cit.* à la note 38, p. 820.

(66) De l'autre côté du Günüsü Dağ se trouvait la ville d'Eudoxias (Yürme); au nord était située la colonie Germa (près de Babadat) avec Germia (Hammam-karahisar) (pour les identifications de ces villes, voir un article de M. Waelkens à paraître dans *Byzantion* 1979). A l'ouest coulait le Sangarios, qui limitait le territoire de Pessinonte et formait en même temps la frontière entre les provinces

pousse presque rien d'autre qu'une herbe courte (67). Une terre pareille ne pouvait servir qu'à l'élevage de moutons et de chèvres. La situation n'a pas changé depuis l'antiquité. Les habitants actuels du village de Ballihisar possèdent toujours de grands troupeaux de moutons et de chèvres qui se paîrent dans les champs environnants (68). L'industrie lainière de Pessinonte se manifeste nettement dans la correspondance de l'empereur Trajan avec Klaudianos, un habitant de Pessinonte (69). Trajan le remercie pour [τὰ πεμ|φθέντα ὑπὸ σου ἱ]μφοειβλατώρια δύο (70), c'.-à-d. des infibulatoria qui sont probablement des manteaux à boucles de laine (71). Aussi voit-on de nombreuses représentations de fuseaux et de quenouilles sur les monuments funéraires de la ville (72). Mais peut-être ce phénomène est trop général pour qu'il puisse nous livrer un témoignage sur l'industrie lainière de Pessinonte.

L'histoire de la famille de Doudou, Keios et Eiman est encore intéressante du point de vue de l'hellénisation de Pessinonte. S'il s'agit en effet d'immigrés, leurs noms ne font pas partie de l'onomastique pessinontienne. Cela aurait pour conséquence que le nombre des noms indigènes de la ville diminue d'un nom au moins. Nous avons entrepris de dresser le catalogue des noms indigènes de Pessinonte.

d'Asie et de Galatie (Cf. W. M. Calder & G. E. Bean, *A Classical Map of Asia Minor*, Ankara 1958). A l'ouest de cette frontière naturelle étaient situés Trikomia Troknadon (Kaimaz), Orkistos (Alikel) et Abrostola (Veledler?).

- (67) G. Perrot, *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie etc.*, Paris 1872, p. 207; cf. l'indication sur la carte de W. von Diest, *Reisen im nord-westlichen Kleinasien*, Peterm. Mitt. Ergänzungsheft 125, Gotha 1898, Taf. III: "unbesiedelte Steppe".
- (68) Voir p.e. H. J. Van Lennep, *Travels in little-known Parts of Asia Minor*, New York 1870, p. 208-210; P. Lambrechts, *De Brug* 1967, p. 249.
- (69) W. H. Buckler, *RPh* IIIe série 11, 1937, p. 105-111 et p. 404.
- (70) II, l. 6-7. Dans II, l. 8 il s'agit de quatre objets non-identifiés; dans I, l. 9 il s'agit de τριμύτων ζεύγη δύο (vêtements d'un autre tissu à trois fils).
- (71) Cf. A. Koerte, *AM* 22, 1897, p. 46 et W. H. Buckler, *l.c.* Ce dernier suppose (p. 109) que les lainages étaient tissés au sud-ouest de Pessinonte, dans la région dont Laodicée-du-Lycus était le comptoir principal. Une telle supposition est superflue.
- (72) P. Lambrechts, *AC* 38, 1969, p. 140 n° 7 (quenouille et fuseau); P. Lambrechts & R. Bogaert, *Festschrift F. Altheim*, Berlin 1969, p. 553-561 n° 1 (les mêmes objets); A. Koerte, *AM* 22, 1897, p. 48 n° 30 (un fuseau).

Les noms dont le caractère indigène est assuré, sont les suivants:

1) *Αταταις* (f.) (73).

La lecture de ce nom sur la pierre est certaine, avec son doublement de l'alpha à la fin pour *Αταταις*. Les éditeurs de l'inscription suggèrent que le nom s'insère probablement dans la catégorie des "Lallnamen". Leur argument est apparemment le fait que la première partie du nom, *Ατα-*, réfère au "Lallwort" *ἄττα* (74). Nous croyons qu'il ne faut pas décomposer le nom et qu'on peut éventuellement le mettre en rapport avec le nom *Αταταις* (n° 5).

2) *Ερεμαστής* (m.) (75).

Ce nom est très rare. A part Pessinonte, il n'est attesté qu'à Kay Köy au S. O. de Muhaliç (76). L. Robert remarque qu'il rappelle l'*Ερεμαστας* lycien. En effet il existe toute une série de noms formés sur *Ερεμα-* et sur *Αρεμα-*. Ce sont, dit-on, des noms théophores dérivés du dieu-Lune des Luvians (77). La plupart de ces noms se situe en Lycie et secondairement en Pamphylie, Cilicie, Pisidie et dans la Kibyratis (78). On retrouve quelques noms en dehors de ces régions méridionales:

- (73) P. Lambrechts & R. Bogaert, *Latomus* 102, 1969, p. 404-414; M. Waelkens, *Deurstenen*, p. 1632-1636 n° 682, qui date le monument au III^e siècle de notre ère.
- (74) Pour ce mot, voir Liddell-Scott-Jones s.v.; P. Chantraine, *Dictionnaire I*, p. 135; H. Frisk, *Wörterbuch I*, p. 182. Le nom *Ἀτα* (f.) n'est attesté qu'en Cilicie, voir L. Zgusta, *Personennamen*, p. 105 § 119-1.
- (75) R. Pococke, *Inscriptionum antiquarum graec. et latin. liber I*, London 1752, p. 8 n° 1 l. 1-2 *ΕΡΕΜΑΣΤΟΥ* (gen.) et l.5 *ΕΡΕΜΑΣΤΗΣ* (nom.). Ce nom avait été corrigé par J. Franz dans le *CIG III* 4087 en *Κεμαστού*, *Κεμαστής*. La révision par G. Perrot, *op. cit.* à la note 67, p. 207-209 n° 105 donnait l. 1-2 *ΕΡΕΝΤΟΥ* et l. 5 *ΕΡΕΜΑΤΗΣ*. Ce savant notait (p. 208) que les deux premières lignes avaient souffert depuis Pococke. Il commentait le nom en rejetant décidément la correction de J. Franz. L'inscription a été reprise plus tard par J.-B. Frey, *CIG II* 797. Le nom a été commenté aussi par L. Robert, *Hellenica X*, Paris 1955, p. 92 note 7 et *Hellenica XIII*, Paris 1965, p. 259. L'inscription date de l'époque romaine en raison des noms latins *Ἀννόσιος* et *Ἀκώλας*.
- (76) J. G. C. Anderson, *JHS* 19, 1899, p. 76 n° 31; voir L. Robert, *Hellenica X*, p. 92 note 7 et L. Zgusta, *Personennamen*, p. 166 § 352.
- (77) J. Sundwall, *Kleinasiatische Nachträge*, Helsinki 1950, p. 7. Pour les noms en question, voir L. Zgusta, *Personennamen*, p. 167-173 § 355 et p. 92-95 § 97.
- (78) Les habitants de la Kibyratis étaient en grande partie des Pisidiens, voir Strabo XIII, 4, 17; L. Robert, *op. cit.* à la note 38, p. 212 et p. 218; J. & L. Robert, *La Carie II. Le Plateau de Tabai et ses environs*, Paris 1954, p. 135-137.

le nom *Ερμαπις* en Carie (79), les noms *Αρμανανδας* et *Armāvs* à Sardes en Lydie (80) et le nom *Ερεμαστης* en Galatie (81). Ceci prouve que le lointain prototype de ces noms est anatolien (82).

3) *Μανδνις*? (f.) (83).

La lecture n'est pas assurée. Trois copistes différents ont copié les lettres *MAN. | N I A I* et un quatrième, A. D. Mordtmann, a lu *MAN | N I A I* (84). Le nom *Μανδνις* n'est pas attesté ailleurs. On connaît quelques noms en *Μανδ*— mais il n'est pas certain qu'on puisse les rapprocher de notre nom (85).

4) *Μανης* (m.) (86).

(79) O. Masson, *BNF* 10, 1959, p. 168–170; L. Zgusta, *Personennamen*, p. 170 § 355–21.

(80) L. Zgusta, *Personennamen*, p. 92 § 97–2 et p. 94 § 97–16.

(81) Le nom *Ερμαπις*, attesté à Güllüslü en Phrygie (*MAMA I* 410) est expliqué par L. Zgusta, *Personennamen*, p. 172–173 § 355–40 comme une formation hybride gréco-iranienne. Le nom *Αρμεια* dans une inscription de Kestel (*MAMA I* 164a), est très probablement une faute du copiste pour *Αρμεια*, écrit en ligature, voir L. Zgusta, *l.c.*, p. 95 § 97–19.

(82) Voir O. Masson, *l.c.*

(83) W. J. Hamilton, *op. cit.* à la note 26, p. 430 n° 148, l. 3–4: *MAN. | N I A I*. L'inscription est reprise par J. Franz, *CIG III* 4089, qui transcrivait *Μαννιδι* (?). Après W. J. Hamilton, la pierre a été revue par A. D. Mordtmann, *Sitzungsber. kgl. bayerischen Akad. München* 1860, p. 194 n° 6, qui lisait *MAN | N I A I*; par G. Perrot, *op. cit.* à la note 67, p. 207 qui ne donnait pas sa révision du n° 4089 du Corpus; et par G. Radet, dont la copie inédite était exactement conforme à celle de W. J. Hamilton, comme Mr. L. Robert, qui est en possession de cette copie, nous a communiqué très aimablement. On ne peut pas dater l'inscription, mais si le nom *Μαγειανός* est dérivé du nom latin *Magius* (voir note 130), le texte appartient à l'époque romaine.

(84) Voir aussi L. Zgusta, *Personennamen*, p. 287 note 68.

(85) Voir L. Zgusta, *Personennamen*, p. 286–287 § 856: *Μανδαλασις* (m.) en Lycie, *Μανδιων* (m.) de provenance inconnue, *Μανδουβιρος* (m.) en Cilicie, *Μανδαλος* (m.) en Carie (mais qui est éventuellement grec). Le nom *Μανανις*, qu'on obtient en changeant la lettre suspecte *Δ* en *Α*, n'est également pas attesté ailleurs. La supposition que plus d'une lettre avait disparu à la fin de la ligne, ne semble pas aboutir non plus à un nom explicable.

(86) A. von Domaszewski, *AEMO* 7, 1883, p. 180 n° 37: *Manes*, fils de Pap-, affranchi de Menekles (inscription non susceptible de datation); *ibid.*, p. 182–183 n° 47: *Manes*, père de Markos qui a épousé Heilaras (texte de l'époque romaine). Dans la dernière inscription, on lit le génitif *Μανου*, qu'on pourrait également dériver de *Μαυος*, une forme qui n'est attestée qu'une seule fois, tandis que

Ce nom bien connu est dérivé du nom du dieu phrygien Manes. Il est répandu sur toute l'Asie-Mineure (87).

En plus de ces noms, il y a plusieurs anthroponymes dont le caractère indigène n'est pas complètement assuré; ce sont les noms qui suivent ci-dessous, n° 5-11.

5) *Αταταις*? (f.) (88).

Dans une copie en majuscules d'A. D. Mordtmann on lit qu'un monument funéraire a été érigé pour le père Aniketos *KATATEIAIMHTPI*. Il est certain qu'on a là le mot *καί*, un nom féminin, et le mot *μητρι*. L. Zgusta a supposé que l'iota a été oublié par le lapicide et il lit: *κα(ι) Τατειδι μητρι* (89). On obtient ainsi le nom *Ταταις* qui est un "Lallname" qu'on rencontre partout en Asie-Mineure (90). Si cette solution est correcte, le caractère indigène du nom n'est pas certain. Mais il y a d'autres corrections possibles. On peut supposer que le *καί* était écrit en abréviation *κ*, inaperçue par le copiste. On obtient ainsi *κὲ Ατατειδι μητρι*. Le nom *Αταταις* pourrait être une variante du nom indigène *Αταταις* (91). Une autre conjecture qui nous semble moins favorable, est que l'iota du *καί* était écrit ou lu comme un tau: *κα(ι) Ατειδι μητρι*. Cela mène au nom *Αταις* qui est attesté jusqu'ici seulement comme nom masculin en Egypte (92) et qui est un "Lallname". Il est pourtant très rare qu'un "Lallname" masculin en *-εις* ait un équivalent féminin qui a exactement la même forme (93).

6) *Μανια* (f.) (94).

Μανης est attesté abondamment, voir L. Zgusta, *Personennamen*, p. 291 § 858-6 et *Neue Beiträge*, p. 55 § 858-1.

(87) L. Zgusta, *Personennamen*, p. 287-290 § 858-1 et *Neue Beiträge*, p. 55 § 858-1; Cl. Brixhe, *REG* 76, 1963, p. 26-27.

(88) A. D. Mordtmann, *Sitzungsber. kgl. bayerischen Akad. München* 1860, p. 196 n° 18. La femme est l'épouse d'Aniketos et elle est la mère de Pios ou de -pios.

(89) *Personennamen*, p. 498 note 128.

(90) L. Zgusta, *Personennamen*, p. 497-498 § 1517-5.

(91) Voir p.e. les noms féminins *Νανναίς* et *Ναννείς*, L. Zgusta, *Personennamen*, p. 351 § 1013-19 et 18.

(92) F. Preisigke, *Namenbuch*, Heidelberg 1922, col. 64; D. Foraboschi, *Onomasticon alterum papyrologicum*. Milano 1967, p. 59.

(93) Il semble que ce n'est le cas qu'avec *Μαμμαις*, voir L. Zgusta, *Personennamen*, p. 284-285 § 850-14 et 18.

(94) R. Pococke, *op. cit.* à la note 75, p. 8 n° 9 (=J. Franz, *CIG III* 4088). Elle est la mère de M. Ar. Matatas, qui s'est marié à Kyrilla.

Le nom peut avoir la même origine théophore que le nom *Μανης*. Il est également attesté sur toute l'Asie-Mineure (95). L. Zgusta remarque à juste titre que le nom est homonyme avec le nom grec *Μαρία* (96) et qu'en plusieurs cas on ne peut décider si on est en présence du nom indigène ou du nom grec. En théorie le nom est également homonyme avec le nom latin *Mania* qui pourrait bien exister comme forme féminine de *Manius*, mais qui n'est pas attesté comme tel (97).

7) Παρθος (m.) (98).

La lecture de ce nom est un peu incertaine puisqu'au lieu d'un theta deux copistes différents ont lu un omikron (99). G. Perrot notait déjà que le nom ne se rapprochait d'aucun nom connu et c'est toujours le cas (100). On peut se demander s'il ne s'agit pas du nom latin *Paetus* avec une fausse aspiration (101). On peut renvoyer avec beaucoup de

- (95) L. Zgusta, *Personennamen*, p. 293-294 § 865-1 et *Neue Beiträge*, p. 56-57 § 865-1. Le nom était très en vogue dans la partie N. O. de la Galatie: à part Pessinonte, il est attesté à İğde-Ağaç (=Yokarı İğdecı?) près de Kay Köy (*JHS* 19, 1899, p. 82 n° 50), à Dümrük, au N. O. de Babadat, Germacolonía (*JHS* 19, 1899, p. 87 n° 62), à Holanta, au pied est du Güntüsü Dağ, Dindymos (*AEMO* 7, 1883, p. 187 n° 59).
- (96) "La folie", voir F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle 1917, p. 615; id., *Namenstudien*, Halle 1917, p. 10.
- (97) W. Schulze, *Eigennamen*, p. 469; I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki 1965, p. 40 et p. 173; H. Solin, *Beiträge zur Kenntnis der griechischen Personennamen in Rom*, Helsinki 1971, p. 75.
- (98) Dans la même inscription que le nom Eremastes, voir note 75.
- (99) R. Pococke a copié ΠΑΙΘΟΥ, que J. Franz a corrigé en Παρθος(ς)? G. Perrot a lu ΠΑΙΘΟΥ, mais la fin de la ligne avait souffert depuis Pococke. Il transcrivait Παρθος(ς)?, "qui n'est guère vraisemblable ou qui du moins ne peut se rapprocher d'aucun nom connu" (p. 209). Paithos est le père de Nysa qui est la femme d'Annonios.
- (100) Voir L. Zgusta, *Personennamen*, p. 403 § 1191.
- (101) Pour *Paetus*, voir W. Schulze, *Eigennamen*, p. 36, p. 205, p. 295 et I. Kajanto, *op. cit.* à la note 97, p. 239, p. 403. Le nom a pu se répandre en Asie-Mineure par l'intermédiaire de L. Caesennius *Paetus*, qui fut probablement *legatus Augusti pro praetore* de Galatie-Cappadoce en 61-62 après J. C. (voir R. K. Sherk, *The Legates of Galatia from Augustus to Diocletian*, Baltimore 1952, p. 34-35) ou par son fils, L. Junius Caesennius *Paetus*, qui fut *proconsul* de la province d'Asie vers la fin du I^{er} siècle après J. C. (voir D. Magie, *op. cit.* à la note 38, II p. 1583). Pour la "Vulgaraspiration", voir p.e. E. Schweizer, *op. cit.* à la note 10, p. 114 § 35 note 2 (cf. p. 110 § 34 note 1; p. 115 § 36 note); G. Laminger-Pascher, *Index gramm. I*, p. 44.

réserves (voir infra) au fait que deux autres membres de cette famille portent des noms romains: 'Ακύλας (=Aquila) et 'Αννόνιος (=Annonius).

8) Ματατας (m.) (102).

Nous avons étudié ce nom dans BNF 13, 1978; nous y sommes arrivés à la conclusion qu'il est possible que ce nom soit indigène, mais qu'il est également possible qu'il soit celtique (103).

9) Τελ|ος| ou Ιτε|ος| (m.) (104).

Dans notre étude déjà citée nous avons suggéré qu'il faut peut-être introduire une correction légère dans la lecture (105). Il est sans doute préférable de ne rien corriger et d'accepter ce nom comme un nom indigène qui en ce moment reste isolé comme tant d'autres noms (106).

10) Συνκρουτα (f.) (107).

Nous avons noté dans ce même article que le nom Συνκρουτα est isolé et qu'il n'a pas de parallèles parmi les noms indigènes. Il n'est pas impossible que le nom s'explique par la langue celtique mais là aussi les parallèles semblent faire défaut (108).

11) Λουσια (f.) (109).

(102) Dans la même inscription que le nom Ματια, voir note 94.

(103) BNF 13, 1978, p. 373.

(104) A. D. Mordtmann, *Sitzungsber. kgl. bayerischen Akad. München* 1860, p. 193 n° 3 avait lu AP|ΞΑΝΔΡ|ΟΝΤΡΟ|Υ (1.3-6). A. von Domaszewski, *AEMO* 7, 1883, p. 184 n° 54 avait copié ΑΛΕ|ΞΑΝΔΡ|ΩΙΤΡΟ|Υ et cette copie est confirmée par une copie inédite de G. Radet, voir BNF 13, 1978, p. 379 note 89.

(105) BNF 13, 1978, p. 379-380.

(106) Cette interprétation nous a été suggérée par G. Laminger-Pascher et nous l'acceptons avec reconnaissance.

(107) A. D. Mordtmann, *Sitzungsber. kgl. bayerischen Akad. München* 1860, p. 195 n° 15 lisait CK-KPOYTA; G. Perrot, *op. cit.* à la note 67, p. 207 signalait qu'il avait revu l'inscription mais il ne reprenait pas le texte; A. von Domaszewski, *AEMO* 7, 1883, p. 182 n° 4 déchiffrait CYNKPOYTA. Le nom semble être un nom double, voir BNF 13, 1978, p. 372 notes 55-56.

(108) Voir BNF 13, 1978, p. 372. Plusieurs savants qui nous ont communiqué leur opinion sur ce nom ont suggéré la correction σύνκρου(σ)τα. Nous hésitons à accepter cette correction puisque ce terme n'est attesté qu'à Eumeneia (voir Th. Drew-Bear, *Nouvelles Inscr.*, p. 97). En plus, le mot semble être dérivé d'un mot latin, crusta; il est donc à sa place dans une ville profondément romanisée ou dans un milieu romain (trafiquants italiens, militaires etc.), mais point à Pessinonte comme il nous semble.

(109) A. von Domaszewski, *AEMO* 7, 1883, p. 181 n° 42.

Dans l'article cité nous avons exposé que le nom peut être latin, indigène ou celtique et nous avons préféré la dernière possibilité (110). Remarquons encore que s'il s'agit d'un nom indigène, il est isolé.

Les noms qui suivent sont tous des "Lallnamen". Il est bien connu que les "Lallnamen" de l'Asie-Mineure peuvent avoir une origine grecque ou indigène. Les "Lallwörter", c'.-à-d. les mots de la langue des enfants et des parents qui leur parlent, dont ils sont dérivés, ont notamment leurs semblables ou leurs parallèles en grec et en langue indigène (111). Il en résulte que les noms eux-aussi ont leurs semblables ou leur parallèles dans ces langues. L'origine de ces noms, grecque ou indigène, n'est pas saisissable dans la plupart des cas. Nous croyons qu'on ne peut pas avancer comme argument pour décider les noms portés par les autres membres de la famille. Quand on examine les noms, portés par les parents et par les enfants des personnes qui portent un nom indigène (supra n° 1-4), et en second lieu le nom de leur épouse ou époux, on ne réussit pas à établir un schème, c'.-à-d. on ne remarque pas des familles indigènes, des familles grecques, des familles romaines. Les noms de ces trois catégories sont mêlés d'une manière complète. Regardons comme exemple les quatre familles qu'on peut suivre sur trois générations. La première est celle d'Eremastes (indigène) dont le fils Annonios (latin) se marie avec Nysa (grec), et qui a quatre enfants: Akylas (latin), Eremastes (le nom indigène du grand-père!), Mommon et Deidos (grec? indigène? celtique?). La deuxième famille est celle de Paithos (indigène? latin?) qui est le père de Nysa (grec), qui se marie avec Annonios (latin) nommé ci-dessus. La troisième famille consiste d'Alexandros (grec) qui donne le nom Mandnis (indigène) à sa fille, qui se marie avec Helios (grec); elle est la mère de Mageianos (gréco-iranisant?) qui prend pour épouse Ammia (grec? indigène?), la fille d'Heliodoros (grec). La quatrième est la famille d'Asklepios (grec) qui est le père d'Atatais (indigène) et le grand-père d'Asklepios (grec) et de Menodoros (grec). On constate que dans ces quatre familles un parent qui porte un nom indigène, ne donne jamais un nom indigène à ses enfants; son nom réapparaît parfois dans la troisième génération. On remarque aussi qu'un parent qui porte un nom grec, donne régulièrement un nom indigène à son enfant. On note de plus que des personnes

(110) *BNF* 13, 1978, p. 370.

(111) Voir e.a. P. Kretschmer, *op. cit.* à la note 53, p. 334 e.s., p. 353 e.s.; J. & L. Robert, *Hellenica VI*, Paris 1948, p. 90; L. Robert, *Noms Indigènes*, p. 348.

qui portent un nom indigène, se marient fréquemment avec des personnes qui portent un nom grec ou romain. On constate donc que le mélange de l'onomastique grecque, latine, indigène est complet à Pessinonte (112). Il en suit que pour apprécier l'origine d'un "Lallname" on ne peut se confier au seul argument du caractère grec, indigène etc. des noms portés par les parents, par les enfants ou par l'époux (épouse). Remarquons encore que le problème de l'origine des différents "Lallnamen" est un problème théorique. Pour les gens eux-mêmes ces noms ne passaient sans doute pas pour être vraiment "indigènes" par opposition aux noms grecs ou latins (113).

A Pessinonte le problème de l'origine des "Lallnamen" est rendu encore plus complexe par la population celtique qui s'est établie là à côté de la population indigène. En théorie les "Lallnamen" peuvent dériver de la langue celtique qui était toujours vivante à l'époque impériale. Cette possibilité est certainement réelle pour les noms suivants qui ont des parallèles parmi les noms gaulois et que nous avons étudiés dans l'article mentionné ci-dessus (114).

1) 'Ακκα (f.).

2) Δειδως (m.).

3) Μομμων (m.) et peut-être aussi Μομνων (m.) si ce nom existe.

Evidemment il n'y a pas de preuve que ces noms sont dérivés de mots familiers celtiques. Il est bien possible que ces noms sont nés de mots grecs ou indigènes. On ne peut pas décider là-dessus à cause de la concordance de formes linguistiques d'origines diverses.

Outre les "Lallnamen" nommés ci-dessus on rencontre les "Lallnamen" suivants dans les inscriptions de Pessinonte. Il s'agit, exception faite pour Babis, de noms très courants. Dans la plupart des cas ils sont répandus sur toute l'Asie-Mineure. Nous indiquons chaque fois le rapprochement à faire éventuellement avec le mot familier grec.

4) 'Αμμια (f.) (115).

(112) C'est une image tout à fait différente de celle qu'on voit dans l'inscription d'Eiman, Keios et Doudou. A Pessinonte, il n'y a aucun cas certain où le père et son enfant (c. q. ses enfants) portent un nom indigène.

(113) Voir J. & L. Robert, *op. cit.*, p. 90; Th. Drew-Bear, *Nouvelles Inscr.*, p. 55, p. 94.

(114) *BNF* 13, 1978, p. 377-379.

(115) Le nom se lit dans trois inscriptions: 1° dans la même inscription que Μανδης, voir note 83; Ammia y est la fille d'Heliodoros, l'épouse de Mageianos, 2° dans

Le nom peut être mis en rapport avec le "Lallwort" grec ἀμμά ("la mère, la nourrice") (116).

5) Ἀππη (f.) (117).

Dans BNF 13, 1978 nous avons montré que ce nom qui peut se dériver du mot enfantin grec ἄππα ("le père, le nourricier") (118), ne se rencontre que dans une partie bien limitée de l'Asie-Mineure. Cela plaide en faveur de son origine indigène.

6) Βαβίς (f.) (119).

Ce "Lallname" dont les attestations sont plutôt rares mais distribuées sur toute l'Asie-Mineure, peut être rapproché des mots grecs βαβάζειν, βάβιον etc. (120).

7) Δαδα (f.) (121).

8) Δαδης (m.) (122).

l'inscription qui est publiée, après plusieurs autres éditeurs, par P. Lambrechts, *AC* 38, 1969, p. 124; Ammia y est la fille de Philoxenos, l'épouse de Polydoros. 3° dans une inscription encore inédite. Celle-ci provient de la nécropole en haut du théâtre. Il s'agit d'une stèle en marbre (H. Om42; L. Om37; Ep. Om21 à Om26; cf. Pl. XVIII), avec fronton, acrotères et deux piliers en relief. La partie inférieure a été coupée. Les lettres (H. Om03) ont de petits apices. Βέλλ vac. ων Στ|ράτω vac. νος Ἀμια τ vac. ἡ ἐαυ|τοῦ —. Le nom Βέλλων est grec, voir L. Robert, *Noms Indigènes*, p. 287.

- (116) P. Chantraine, *Dictionnaire I*, p. 76. Pour la dispersion du nom, voir L. Zgusta, *Personennamen*, p. 59–62 § 57–16.
- (117) A. von Domaszewski, *AEMO* 7, 1883, p. 181–182 n° 42; Appe y est la femme d'Epaphrodeitos et la mère de Lousia et de Nana. P. Lambrechts & R. Bogaert, *op. cit.* à la note 72, p. 553–561 n° 1; elle y est la νύμφη dans la famille qui consiste des parents Theodoros et Glykera, et des enfants Attalos, Popaios, Attikos, Domna, Nana (avec aussi une certaine Philomela, surnommée Kyrilla).
- (118) P. Chantraine, *Dictionnaire I*, p. 99; H. Frisk, *Wörterbuch I*, p. 126.
- (119) P. Lambrechts & R. Duthoy, *Les Etudes Classiques* 37, 1969, p. 302–307; Babis est la femme d'un citoyen romain, M. Lollius [M. f.?] Men(e)? Montanus.
- (120) P. Chantraine, *Dictionnaire I*, p. 154; H. Frisk, *Wörterbuch I*, p. 206. Pour la dispersion du nom, voir L. Zgusta, *Personennamen*, p. 115 § 133–14. Nous ne sommes pas convaincus que toutes les attestations données par L. Zgusta, sont en effet des noms féminins, notamment *AM* 14, 1889, p. 91 n° 12; *MAMA I* 410; *Jahreshefte* 23, 1926, Beibl. col. 100–101 n° 6 (= *SEG VI* 677).
- (121) A. von Domaszewski, *AEMO* 7, 1883, p. 182 n° 46. Dada est l'épouse d'Alexandros et la mère de Dios.
- (122) A. D. Mordtmann, *Sitzungsber. kgl. bayerischen Akad. München* 1860, p. 193 n° 5; il est l'époux d'Akyllina.

Il est possible de mettre une relation entre ces deux noms et le mot de parenté grec *δᾱήρ* ("frère du mari") (123).

9) *Νανα* (f.) (124).

10) *Νανης* (m.) (125).

Ces deux "Lallnamen" peuvent remonter au mot familial grec *νέννος* ("le frère ou le père de la mère; l'oncle") (126).

11) *Τατια* (f.) (127).

12) *Τατειν* (f.) (128).

On peut rattacher ces deux noms au "Lallwort" grec *τατᾱ* ("petit père; petite mère"). C'est un terme de parenté qui exprime une tendresse sans comporter nécessairement une signification déterminée (129). Nous croyons que la *Τατειν* de Pessinonte a beaucoup de chances d'être grecque. En effet l'épithaphe de sa mère est l'unique parmi toutes les inscriptions funéraires pessinontiennes qui est conçue en vers. Ceci témoigne d'une culture hellénique assez développée. Concernant le nom *Τατια* il faut remarquer qu'en théorie il peut être le nom latin *Tatia* (130).

(123) P. Chantraine, *Dictionnaire I*, p. 245-246; H. Frisk, *Wörterbuch I*, p. 338-339.

Pour la dispersion de ces noms, voir L. Zgusta, *Personennamen*, p. 139-141 § 244-1 et 5.

(124) Le nom se lit dans les mêmes inscriptions que le nom *Appe*, voir note 117.

(125) A. Koerte, *AM* 22, 1897, p. 48 n° 30 (au génitif); il est le père d'Aristoboulos. Théoriquement, le nominatif de *Νανου* peut également être *Νανος*. *Ναν||ος||* est attesté à Arykanda en Lycie, et son parallèle *Νανν||ος||* à Halikarnassos en Carie et peut-être à Korydalla en Lycie, voir L. Zgusta, *Personennamen*, p. 349 § 1013-11 et p. 352 § 1013-25, tandis que *Νανης* est attesté à Afyon et à Sütlükliü en Phrygie, voir *ibid.*, p. 349 § 1013-13. Cette dispersion géographique semble indiquer que *Νανου* à Pessinonte vient de *Νανης*.

(126) *BNF* 13, 1978, p. 369-370 notes 44-45.

(127) A. von Domaszewski, *AEMO* 7, 1883, p. 185 n° 55 d; elle est la femme de Strabon, la mère d'Iskymnos.

(128) A. Koerte, *AM* 22, 1897, p. 47 n° 28 (=W. Peek, *op. cit.* à la note 35, p. 77 n° 296); elle est la fille de Phaustos et Heraia, la soeur d'Eukleie. Le nom *Τατειν* montre la graphie abrégée de *Τατειον*.

(129) Pour les attestations de ce mot (voir aussi *τατί*, *τέττα* et *ταταλιζειν*), voir P. Chantraine, *REG* 59-60, 1946-47, p. 244-245 et *Dictionnaire IV*, p. 1096; H. Frisk, *Wörterbuch II*, p. 860; L. Robert chez N. Firatlı, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine*, Paris 1964, p. 186. Pour la dispersion des noms, voir L. Zgusta, *Personennamen*, p. 499-501 § 1517-8 à 10.

(130) Voir W. Schulze, *Eigennamen*, p. 97, p. 425; L. Zgusta, *Personennamen*, p. 502; Th. Drew-Bear, *Nouvelles Inscr.*, p. 97.

On voudrait bien évaluer l'élément non-hellénique et non-romain, c.-à-d. l'élément indigène et celtique (131), dans l'anthroponymie pessinontienne par rapport aux autres villes de l'Asie-Mineure. On se heurte là à de grandes difficultés. Celles-ci ne sont pas provoquées par la chronologie. En effet les noms étudiés forment un groupe assez homogène qui date pour la majeure partie de l'époque romaine, et nous croyons même de l'époque romaine déjà avancée (132). Les difficultés sont provoquées par l'incertitude dans la détermination de l'origine de plusieurs noms: nous avons souvent insisté que plusieurs explications sont possibles. Avec beaucoup de réserves nous comptons huit noms au moins qui ne sont certainement pas grecs ou romains (133). Les cas douteux sont d'une dizaine environ (134). Nous n'y avons pas compté les "Lallnamen". Ces nombres doivent être évalués par rapport à la

- (131) Nous croyons qu'il n'y a pas de noms non-helléniques d'une autre origine à Pessinonte. *Μαγειανός* dans *CIG III* 4089 peut être considéré éventuellement comme gréco-iranisant (voir le nom *Μάγιος*, L. Zgusta, *Personennamen*, p. 278 § 840-4; F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, Marburg 1895, p. 184), s'il ne s'agit pas simplement d'une formation secondaire du nom latin *Magius* (cf. le *M. Μάγιος Νεικήφορος* dans *AM* 25, 1900, p. 437 n° 63; voir W. Schulze, *Eigenamen*, p. 184). Le génitif *Θαδεως* dans *CIG III* 4092 reste pour nous un énigme. Il semble que le nom *Θαδεύς* est inconnu ailleurs. S'agit-il d'un nom sémitique formé de *thadda*?
- (132) Un indice en est fourni par la datation des stèles à porte, le type courant des monuments funéraires à Pessinonte (voir M. Waelkens, *Deurstenen*, vol. de texte, p. 185-186). L'activité des trois ateliers lapidaires locaux qui ont fabriqué ce type, se situe au IIe et au IIIe siècle après J. C. Les exemplaires qui datent du Ier siècle, sont extrêmement rares.
- (133) *Ατατακις, Ερεμαστις, Μανδνις, Μανης, Ματατας, (Ι)τρος, Συγκρουτα, Κερπάτης*. Nous ne sommes plus certains que le nom *Ουεν||ης||*, que nous avons avancé comme un nom celtique dans *BNF* 13, 1978, p. 374-376, existe réellement. Nous croyons maintenant qu'il faut lire l'inscription à la page 375: *Μητροφάνης|Οδενούστη γυ|νεκί* etc. Concernant l'inscription à la page 376, il faut peut-être donner plus de poids à la copie en majuscules de von Domaszewski qu'à la description. Dans ce cas on devrait restituer *Μάρκος Οδενούς[τροφ]| και 'Αγιά γονεῖσι | μνήμης χάριν*. Cette lecture nous a été suggérée par S. Mitchell.
- (134) *Αταταις* (ou le "Lallname" *Ταταις*?), *Μανια* (grec? latin?), *Παιθος* (latin?), *Λουσια* (latin?), *'Αμβιας* (grec celtisant?); en plus *Δουδου, Κειος* (latin? grec?) et *Ειμαν|Ειμεν* s'ils ne sont pas des étrangers. Pour le nom douteux *Ουεν||ης||*, voir la note précédente. Peut-être il faut compter aussi *Δηιόταρος* si ce nom n'avait pas perdu son caractère celtique comme nom dynastique.

totalité des noms à Pessinonte qui est de ca. 185 (portés par ca. 215 personnes) (135).

Malgré les incertitudes deux observations semblent se dégager. En premier lieu: l'onomastique indigène de Pessinonte est assez originale et elle compte très peu de noms largement répandus sur l'Asie-Mineure. En deuxième lieu: le nombre des noms non-helléniques et non-romains semble plutôt élevé par rapport aux autres villes de l'Asie-Mineure. Il est évident que ce nombre est plus élevé que dans les grandes et importantes villes (Ankyra, Sardes, Apameia, Eumeneia etc.) (136). Ces dernières ont subi de fortes influences hellénisantes et romanisantes comme centres d'administration, centres militaires etc. Ce qui est signifiant, c'est que le nombre à Pessinonte semble plus élevé que dans plusieurs petites villes et certains villages de la Lydie et de la Phrygie où les noms indigènes avaient presque complètement disparu à l'époque romaine (137). Le contexte géographique ne semble pas intervenir ici puisque ces villages étaient encore plus retirés et plus à l'écart que Pessinonte (138). L'observation que nous venons de faire est d'autant plus surprenante parce qu'on sait que Pessinonte a entretenu de bonnes relations avec les Attalides et que la ville était un centre commercial à l'époque romaine (139).

- (135) Nous avons compté tous les noms dans les inscriptions publiées et dans les ca. 15 inscriptions inédites. On pourra lire ces dernières dans le corpus des inscriptions de Pessinonte que nous préparons. Nous avons compté aussi les Pessinontiens en dehors de la ville (*CIL III* 1818, 2710, 12 498 en Dalmatie). On ne trouve pas de noms sur les monnaies de la ville.
- (136) Pour Ankyra, voir C. Bosch, *Quellen*, p. 233-234; pour Apameia, voir L. Robert, *Noms Indigènes*, p. 348; pour Sardes, voir *ibid.*, p. 82; pour Eumeneia, voir Th. Drew-Bear, *Nouvelles Inscr.*, p. 55-56 (à base d'un nombre restreint d'inscriptions).
- (137) Pour Amyzon en Carie, voir L. Robert, *Noms Indigènes*, p. 82 note 3; pour les villes du plateau de Tabai, voir J. & L. Robert, *op. cit.* à la note 78, p. 76-79; pour le village de Kömürçü en Lydie, voir L. Robert, *Noms Indigènes*, p. 210: tous les gens y portent des noms grecs, latins ou des "Lallnamen" au deuxième siècle. Pour le village de Thionta en Phrygie, voir *ibid.*, p. 297: l'onomastique est grecque, sauf peut-être un seul nom, relict d'un culte indigène.
- (138) Pour la "grille géographique", voir L. Robert, *Noms Indigènes*, p. 203-205; P. Demargne, *CRAI* 1974, p. 584-590.
- (139) Pour la période hellénistique, voir l'épisode du baitylos de Kybele, la correspondance entre le grand-prêtre et les dynastes pergaméniens, la construction d'un temple et d'une stoa par ces derniers dans la ville; cf. D. Magie, *op. cit.* à la note 38, I p. 25-26. Pour l'époque romaine, voir le texte de Strabon, cf. note 62.

Peut-être le fait que Pessinonte a selon toute probabilité toujours gardé son indépendance politique envers les monarchies hellénistiques jusqu'en 58 avant J. C. a joué un rôle (140). Cette position à part semble avoir continué dans un certain sens à l'époque romaine. En tout cas la ville ne semble pas avoir entretenu beaucoup de contacts avec les autres villes (141).

L'image obtenue par l'étude de l'onomastique de Pessinonte ne donne, croyons-nous, qu'une impression très globale de l'hellénisation et romanisation de la ville. Nous croyons en effet qu'il est faux de supposer que tous les personnages qui portent un nom qui est étranger au grec ou au latin, n'étaient pas atteints par l'hellénisation ou la romanisation. Sans aucun doute il faut tenir compte de l'habitude, même dans une famille hellénisée, de donner le vieux nom indigène du grand-père au petit-fils (comme fut le cas avec Eremastes).

(140) G. Brandis, *RE VII*, Stuttgart 1912, col. 544-546; F. Stähelin, *RE VI A*, Stuttgart 1937, col. 1676; A. H. M. Jones, *op. cit.* à la note 38, p. 117; M. Waelkens *Deurstenen*, p. 1578-1579.

(141) Ceci peut être illustré par l'absence de monnaies d'alliance, par le nombre très restreint de citoyens résidant en dehors de la ville (voir note 134), par le petit nombre d'étrangers dans la ville (voir note 63), et par le fait que la ville est nommée dans très peu d'inscriptions érigées dans d'autres villes (*MAMA VIII* 421 à Aphrodisias; C. Bosch, *Quellen*, p. 35 n° 51 à Ankyra).

ADDENDA

L'incertitude du nom Παρθ||ος||? (p. 134—135) a disparu depuis la publication de nouveaux documents par E. Gibson, *The "Christians for Christians" Inscriptions of Phrygia*, Missoula (Montana) 1978. Dans une inscription nouvelle du musée d'Uşak, provenant d'Akmonia, on lit Παρθ α|δελφῶ (p. 106 n° 34, l. 3—4). L'attestation du nom à Akmonia confirme le caractère indigène du nom et écarte la possibilité, suggérée par nous, qu'il s'agit du nom latin Paetus.

Concernant l'interprétation du nom Λουσια (p. 135), J. et L. Robert, *Bull. Ep.* 1979, n° 575 y reconnaissent le nom latin Lousia et ils croient que nos autres conjectures (indigène, celtique) n'ont pas de fondement. On tiendra compte de ces additions dans l'évaluation de l'élément non-hellénique dans l'anthroponymie pessinontienne (p. 140—142 avec note 134).

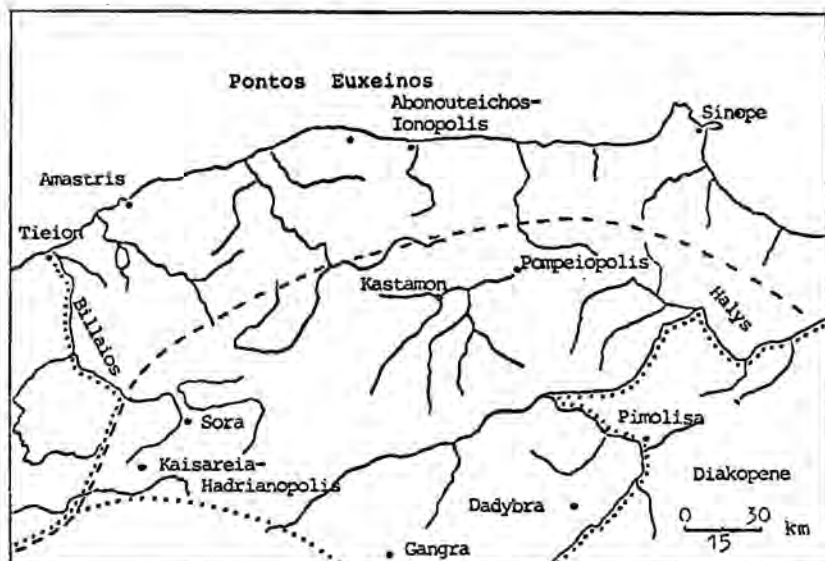
carte n° 1



1=Metropolis; 2=Ganzeana; 3=Dabene (Sabinae); 4=Seilinda; 5=Hadrianopolis; 6=Pitha;
7=Polybotes.

- indique la frontière entre les provinces d'Asie et de la Galatie (63 - 72 après J.C.)
..... indique la frontière ethnologique de la Phrygie à l'époque romaine

carte n° 2



- indique la frontière entre les provinces de Calatie et de Bithynie et Pontus (63 - 72 après J.C.)
- indique la frontière ethnologique de la Paphlagonie à l'époque romaine



p. 62, note 1. No. 1.



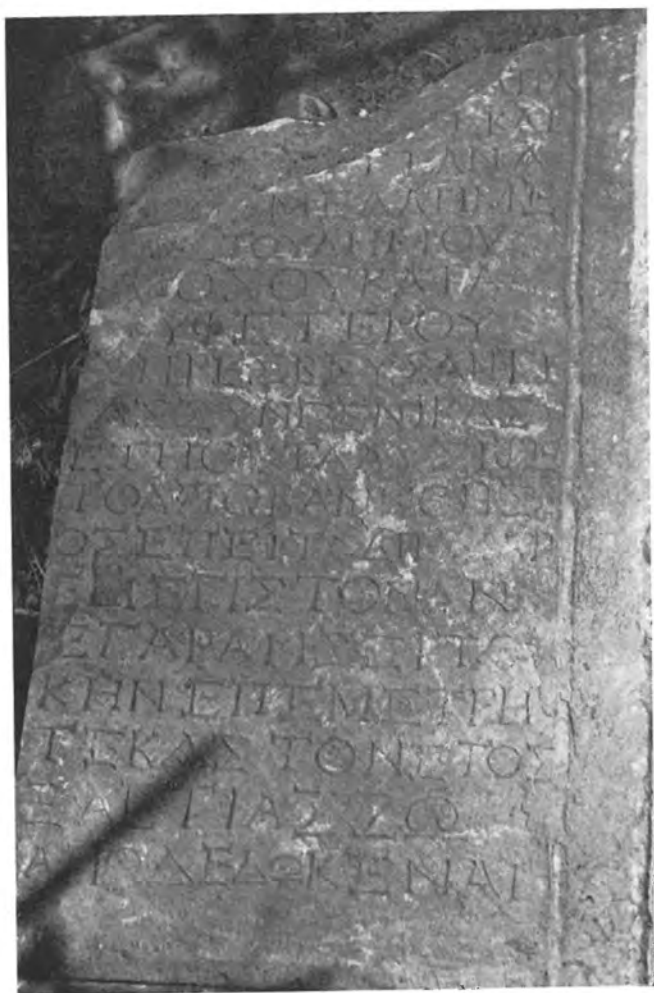
p. 113. No. 2.



p. 75—76, No. 1.

p. 76. No. 2.

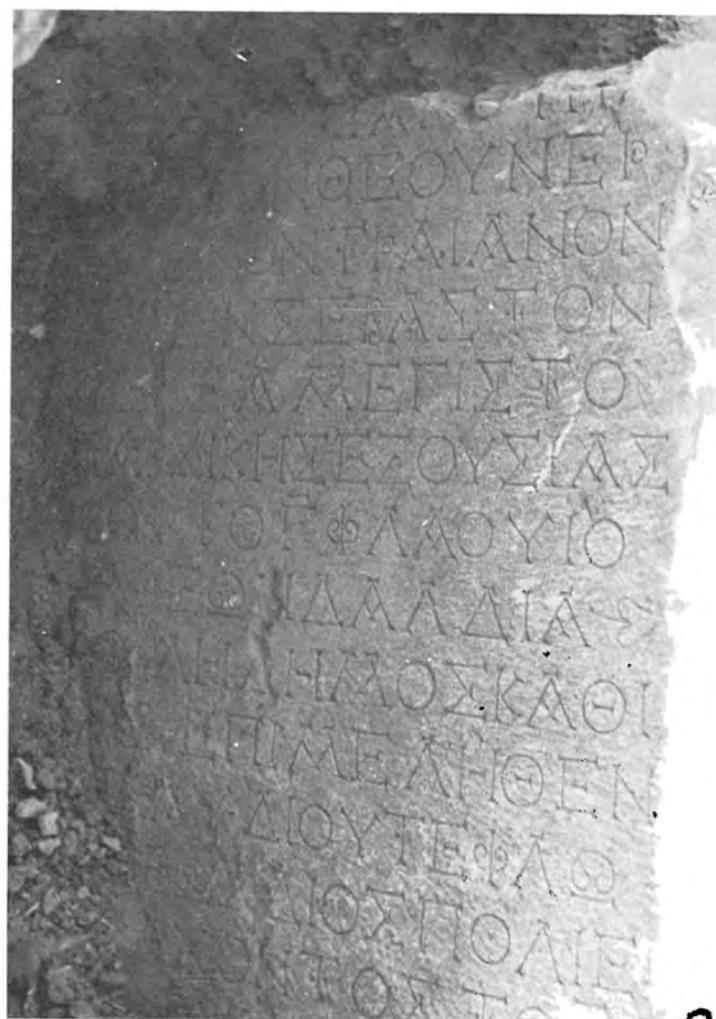




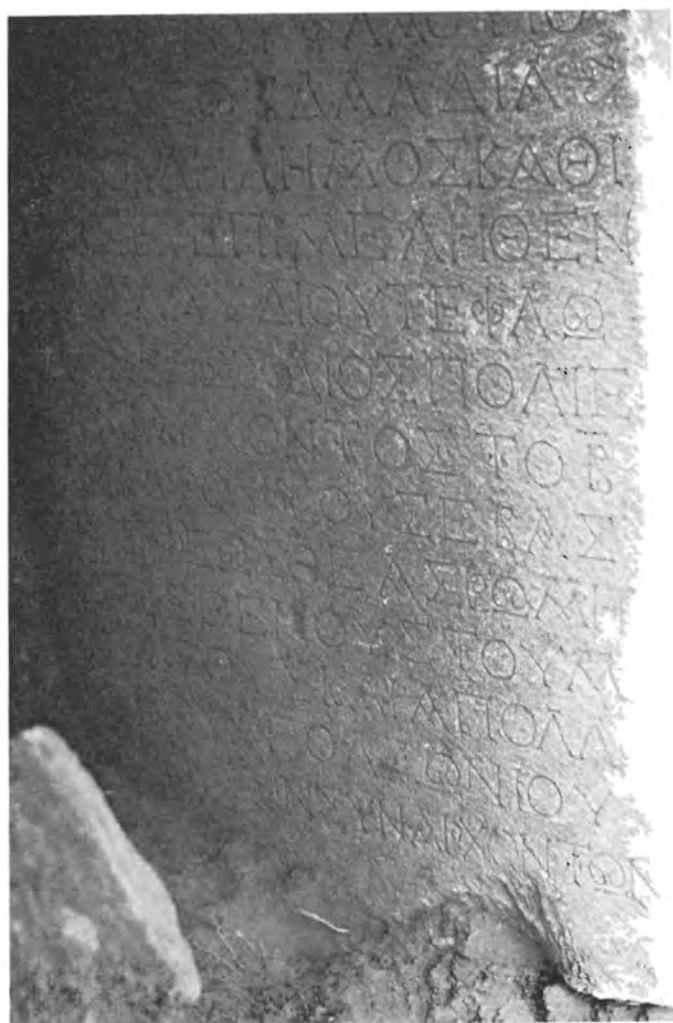
p. 77. No. 3.



p. 78. No. 4.



p. 79. No. 5.



p. 79. No. 5.



p. 81. No. 6.



p. 81. No. 6.



p. 82. No. 7.



p. 83. No. 8.



p. 83. No. 9.



p. 84. No. 10.



p. 85—86, No. 11.



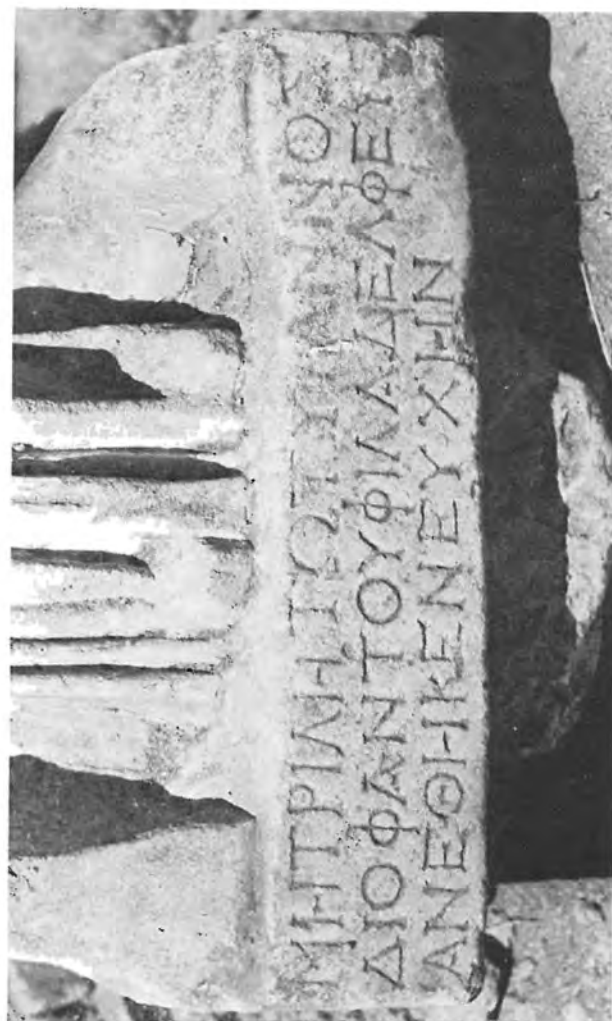
p. 88. No. 13.



p. 90. No. 14.



p. 91. No. 15.



p. 91. No. 15.



p. 137—138, Note 115.